LE FRANCO

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

24 pages
• Du 9 au 22 juin 2022
• 1,25$ • Volume 92 • Nº 14
• Nº de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

FRANCOPHONIE

DRAPEAU FRANCO-ALBERTAIN/QUEER

UN SYMBOLE FORT POUR L'INCLUSION

▶2-3

OPINION

RÉCONCILIATION À KAMLOOPS
EN TOILE DE FOND LA VENUE DU PAPE AU CANADA
▶5

POLITIQUE

VOTE ÉLECTRONIQUE
UN ENJEU POUR LA DÉMOCRATIE
▶9

ENVIRONNEMENT

GASPILLAGE ALIMENTAIRE
DES SOLUTIONS SUR SON TÉLÉPHONE INTELLIGENT
▶15

ART ET CULTURE

CAVA
ENTRE pARTé ET PETIT CAFÉ
▶20-21

FRANCOPHONIE

LE GRAND RETOUR DES JEUX
▶22-23

C'EST DU TOUT CUIT! / CE N'EST PAS DU TOUT CUIT!
▶9

CHRONIQUE POLITIQUE
LOI 96
UN CHEMIN PÉRILLEUX POUR LES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES ET ACADIENNES
▶8

FRANCOPHONIE
ACFA RÉGIONALE
LA PÉRENNITÉ EN LIGNE DE MIRE GRÂCE À DES CHANGEMENTS DRASTIQUES
▶7

SANTÉ
DÉPRESSION
LE DÉNI D'UNE MALADIE À HAUTS RISQUES
▶16-17

FP

Avec l'application gratuite **Le Francopass,** pratique ton français en découvrant la francophonie locale!

• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : francopass.artsrn.ualberta.ca/

• Code FP valable du 9 au 22 juin 2022 : **9rn1sjdp**

EDMONTON FRANCOPHONIE

Le drapeau franco-albertain queer avant son premier lever. Crédit : Vienna Doell

LE LEVER DU DRAPEAU FRANCO-ALBERTAIN QUEER, UN MOMENT HISTORIQUE!

C'est par une belle journée ensoleillée que la francophonie albertaine a célébré le lever d'un nouveau drapeau, fusion du drapeau franco-albertain et de la fierté inclusive 2LGBTQIA+. Ce 1er juin débute le **Mois de la fierté** et il n'en fallait pas plus pour voir une nouvelle fois la rotonde de La Cité francophone pleine à craquer. Des anonymes, des politiciens et, bien sûr, toutes les personnes représentant, de près ou de loin, la francophonie ont voulu être présents pour ce grand moment.

« C'est vraiment une journée historique», dit Marie Renaud, députée provinciale de la circonscription de Saint-Albert. Janis Irwin, porte-parole de l'opposition officielle pour la condition féminine et les questions 2SLGBTQ+, Marlin Schmidt, député provincial de la circonscription Edmonton-Gold Bar, où se trouve le quartier Bonnie Doon, et Ashley Salvador, conseillère municipale pour le quartier Métis, y étaient aussi présents.

Marlin Schmidt explique que le lever de ce drapeau «n'est pas seulement important pour les minorités linguistiques et les minorités de genre et de sexualité». Il continue en disant que «beaucoup de personnes qui appartiennent à cette communauté [francophone] viennent des pays où on ne peut pas être soi-même en sécurité».

Janis Irwin ajoute que «nous avons ce mois de la fierté parce que nous devons reconnaître qu'il y a encore beaucoup de barrières pour les membres de la communauté, en particulier ceux qui sont racialisés». C'est la raison pour laquelle nous voyons aujourd'hui des couleurs additionnelles sur ce drapeau de la fierté.

Janis Irwin au micro avec Marlin Schmidt à sa gauche et Marie Renaud à sa droite. Crédit : Vienna Doell

Le lever du drapeau. (De gauche à droite) Rose-Eva Forgues-Jenkins, Émanuel Dubbeldam, Ashley Salvador, Marie Renaud, Marlin Schmidt, Sarah J. Culkin, Pierre Asselin, Janis Irwin et Joanie Pilote. Crédit : Vienna Doell

Des gourmandises arc-en-ciel offertes par l'ACFA. Crédit : Vienna Doell

Me Pierre Asselin, vice-président de l'ACFA, parle durant la cérémonie. Crédit : Vienna Doell

Sarah J. Culkin, ancienne employée du Comité FrancoQueer de l'Ouest (CFQO), explique «que les enjeux évoluent toujours» pour la communauté 2SLGBTQIA+. En réponse aux défis auxquels les membres racialisés sont confrontés, les couleurs brunes et noires ont été ajoutées en 2017. Par la suite, en 2018, les couleurs blanches, bleues et roses ont été ajoutées pour inclure les personnes trans et non-binaires dans la symbolisation de la fierté.

Le lever de ce nouveau drapeau est perçu comme seulement une petite partie des actions à entreprendre comme communauté 2SLGBTQIA+ francophone. Janis Irwin explique l'importance «de reconnaître qu'il y a encore beaucoup de travail à faire». Toutefois, quand ça vient aux symboles comme celui-ci, Marie Renaud dit «qu'il y a encore beaucoup de monde qui ne comprend pas ce que ça veut dire, donc ce drapeau est important pour l'éducation et la visibilité»

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

La fierté inclusive représente aussi les personnes trans et racialisées.

VIENNA DOELL
JOURNALISTE

1. Martin Bouchard, responsable de la coordination administrative et des communications du CFQO, est fier de ce drapeau franco-albertain inclusif. **2.** Isabelle Laurin, directrice générale de l'ACFA, souhaite apporter son soutien à la cause 2SLGBTQIA+. **3.** Alexandra Daigle a dû, pendant de nombreuses années, cacher son identité à la communauté franco-albertaine. **4.** Serge Gingras est fier de voir cette reconnaissance pour la communauté LGBTQ+ de laquelle il fait partie. Crédits : Courtoisie

LE CIEL D'EDMONTON AUX COULEURS DE LA FIERTÉ FRANCO-ALBERTAINE

C'est une première : un drapeau franco-albertain/queer flottera tout le mois de juin à La Cité francophone à Edmonton. Un pas important dans le chemin pour l'inclusion des membres 2SLGBTQIA+ (bispirituel, lesbienne, gai, bisexuel, transgenre, queer ou en questionnement, intersexe, asexuel...) de la communauté.

Rouge, orange, bleu, rose, blanc… le drapeau arc-en-ciel porte les couleurs de la fierté, mais aussi celles de la francophonie albertaine. Le Comité FrancoQueer de l'Ouest (CFQO), à l'initiative de cette démarche, souhaite que tous se sentent inclus.

Pourtant, il y a quelques années, une bannière similaire avait déjà vu le jour. Cette dernière ne contenait que les couleurs traditionnelles LGBTQ+. Cette fois-ci, le CFQO a voulu insérer celles de l'**inclusion** (noir et marron) et des personnes trans (rose et bleu clair).

Pour ce projet, ils ont travaillé en partenariat avec l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA). Martin Bouchard, responsable de la coordination administrative et des communications de CFQO, explique le partenariat avec l'ACFA. «Le drapeau franco-albertain est un emblème officiel de la province, alors on voulait voir avec l'ACFA pour faire ça dans les règles de l'art».

COMPRENDRE LES ENJEUX 2SLGBTQIA+ FRANCOPHONES

Cette dernière a tout de suite accepté cette collaboration. Depuis plusieurs années, l'ACFA œuvre dans un processus de diversité, d'inclusion et d'équité au sein de son secrétariat provincial, mais aussi dans ses bureaux régionaux.

Dans le cadre de ce projet, de nombreux ateliers sont organisés. Isabelle Laurin, directrice générale de l'ACFA, avance une certitude, «on veut s'assurer de mieux comprendre la réalité des membres de la communauté 2SLGBTQIA+».

Et quel meilleur moment pour parler de ces enjeux que le mois de juin? Véritable célébration de la fierté partout dans le monde, c'est le moment idéal pour Alexandra Daigle, membre du CFQO depuis quatre ans, de «s'affirmer, réfléchir à son identité et en être fière».

À l'occasion de cet événement, Isabelle Laurin veut également faire passer un message. «On veut une francophonie albertaine inclusive où personne ne devrait avoir à choisir entre son identité linguistique, son identité sexuelle et de genre.»

SE SENTIR ACCEPTÉ DANS SA COMMUNAUTÉ

Un cheminement qui a pris du temps. Il y a encore quelques années, beaucoup de francophones queers ne se sentaient pas à leur place dans la société franco-albertaine.

Alexandra témoigne, «des fois, il fallait que je cache cette partie-là de moi». Lorsque les sujets à propos de la communauté 2SLGBTQIA+ étaient abordés, beaucoup faisaient la sourde oreille. Cette native du Québec se rappelle, «on pouvait se sentir être mis de côté».

Ce sentiment, Serge Gingras le connaît bien. Ancien directeur de l'ACFA régionale de Red Deer, il a reçu beaucoup de témoignages de jeunes qui se sentaient victimes de discrimination dans le monde francophone de la province. «Il y avait un réel manque de soutien et je me suis dit qu'il y avait encore beaucoup de chemin à faire», se désole-t-il.

Mais heureusement, les choses ont évolué. Membre de la communauté LGBTQ+ de la province depuis les années 1980, il est fier du chemin parcouru. Serge souhaite féliciter «le travail acharné et continu de la communauté pour se faire accepter».

UNE JOURNÉE DU 17 MAI LOURDE DE SENS

Si l'annonce de ce lever du drapeau a été faite le 17 mai, ce n'est pas un hasard. Martin ne souhaite pas oublier qu'il s'agit de la journée internationale contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie. «Il faut rappeler que dans plusieurs pays du monde, l'homosexualité et la transsexualité sont passibles d'emprisonnement et même de peines de mort», s'indigne-t-il.

Ce même jour, en 1990, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) retire l'homosexualité de sa liste de maladies mentales. Une décision importante qui a permis de faire progresser la cause LGBTQ+. Martin poursuit, «même si au Canada, on est assez choyé, ce n'est pas le cas partout, alors on le souligne chaque année».

UNE VISIBILITÉ ET UNE RECONNAISSANCE QUI FAIT CHAUD AU CŒUR

Ce 1er juin 2022 est donc un jour historique pour les Franco-Albertains issus des minorités sexuelles et de genre.

Alexandra est à la fois heureuse et reconnaissante de ce pas en avant. «Il n'y a plus de "on n'en parle pas, vous n'existez pas, on ne veut pas gérer ça", mais plutôt "on vous voit, on vous apprécie et vous êtes importants". Donc, c'est touchant de voir qu'on avance vers cette normalisation-là.»

Martin partage le même avis. «C'est peut-être juste un lever de drapeau, mais c'est lourd de sens.» Il s'enchante, «la francophonie albertaine démontre enfin son soutien envers notre communauté et on en est fier».

EDMONTON
FRANCOPHONIE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

GLOSSAIRE

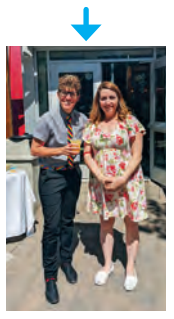
INCLUSION
Action d'intégrer une personne ou un groupe dans la société

CHLOÉ LIBERGE
JOURNALISTE

LES TWEETS DE LA SEMAINE

Tanya Saumure
@TanyaSaumure

Maman engagée - Finissante #frab - Travaille pour la francophonie - Présidente du CSCN - Présidente de la FCSFA



Merci @JanisIrwin pour ta visite au @Cafe_bicyclette Faites comme Janis et venez parler en français avec nous! #frab

Amy Vachon-Chabot
@avachon_chabot

Gestionnaire, Stratégies politiques et liaison gouvernementale @ACFAAB / @UAlberta alumna / Franco-Albertaine #frab / Elle/She/Her *Mes opinions*

Très fière de voir le nouveau drapeau franco-albertain/queer flotter à #yeg tout le mois en ce début du #MoisDeLaFierte Un moment historique pour la #frab

CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

PARCE QUE C'ÉTAIT LUI TOUT SIMPLEMENT, UN AMI

JE POURRAIS INVOQUER UNE FOIS DE PLUS ARISTOTE POUR QUI LA SEULE VÉRITABLE AMITIÉ EST UNE AMITIÉ VERTUEUSE : «L'AMITIÉ PARFAITE, DIT-IL, EST CELLE QUE NOUENT LES HOMMES BONS LES UNS AVEC LES AUTRES ET CEUX QUI SE RESSEMBLENT SUR LE PLAN DE LA VERTU »

« QUE DEMANDER DE MIEUX D'UN VÉRITABLE AMI? J'ESPÈRE DE MON CÔTÉ LUI AVOIR AUTANT DONNÉ »

C'était le 14 mai dernier, par une belle matinée ensoleillée. Un ami est décédé quelques jours plus tôt et je devais lui rendre hommage. Comme de raison, il est parti sans que je puisse lui dire au revoir. Je n'étais nullement préparé à cette fatalité. Mais qui peut bien l'être réellement?

Le philosophe grec Aristote rappelait souvent que la mort est véritablement la seule chose à laquelle nous ne pouvons échapper. De cet événement douloureux malgré tout et de l'hommage qui suivit m'est venue cette réflexion sur l'amitié.

Qu'avait-il de si particulier, cet ami? Que représentait-il vraiment pour moi? Qu'**incarnait**-il à mes yeux de si différent des autres pour que je le considère toujours ainsi, vingt-sept ans après, comme un véritable ami?

Je pourrais invoquer une fois de plus Aristote pour qui la seule véritable amitié est une amitié vertueuse : «L'amitié parfaite, dit-il, est celle que nouent les hommes bons les uns avec les autres et ceux qui se ressemblent sur le plan de la vertu. Ces gens-là, en effet, se veulent mutuellement du bien de la même manière, parce qu'ils sont bons et le sont par essence» (*Éthique à Nicomaque*, Livre 9).

Mais par-delà ce sens de la vertu qu'avait mon ami, c'était aussi un être irrésistible, attachant, dynamique. Il incarnait parfaitement ce dont parle un autre philosophe, Cicéron, dans son texte sur l'*Amitié*, à savoir : l'entente en toutes choses, spirituelle et humaine, mais accompagnée de bienveillance et de générosité. Cela lui était possible parce que c'était lui justement, comme le dit Montaigne en parlant de son cher ami, Étienne de La Boétie (*Essais*, 1580). Lui seul avait le potentiel de nous surprendre et de nous émouvoir; parce que c'était aussi un artiste, et ce, dans tous les sens du terme…

UN AMI À LA FOIS ARTISTE, ARTISAN ET POLITIQUE

Plus concrètement, son amour pour la musique, son habileté manuelle et sa facilité à construire des réseaux de petits mondes communs faisaient de lui un être hors pair. Ces trois qualités le rendaient unique parce que justement elles font appel à un savoir-faire; un savoir bien particulier, c'est-à-dire un art, une *tekhnê*.

Toutefois, contrairement à ceux qui prétendent tout connaître, mais qui en fait sont davantage ignorants — tel que le relate la discussion de Socrate avec les politiques, les poètes et les hommes de métier (*Apologie*, 21c-22e) —, lui, mon ami, était du genre plutôt modeste et bien à sa place. D'autre part, ce qu'il savait, il l'avait appris et pour beaucoup par la curiosité et le doute, qui sont sans doute les clés d'accès à tout savoir.

Précisément, s'il avait une belle voix et s'il aimait chanter, comme il le fit un soir d'août 1999, à notre mariage, c'est parce qu'il avait constamment le regard tourné vers l'intérieur, en direction de son âme. J'imagine que c'est ainsi qu'il trouvait l'inspiration nécessaire pour porter sa voie vers les hauteurs. De toute évidence, son amour pour la musique et le chant (en particulier l'opéra) traduisait parfaitement son être; un être pas comme les autres, constamment porté par la lumière, le dépassement et l'espoir. Avoir un ami artiste, quel plaisir, quelle joie, quel émerveillement!

Artisan, ses mains le servaient bien tout comme elles ont si servi à beaucoup d'autres dans le besoin. Elles suivaient constamment son degré d'inventivité, de création et d'imagination. Au Livre 10 de *La République*, où il distingue trois lits — le lit divin, celui de l'artisan et le lit de l'artiste —, Platon dit de l'artisan qu'il est le réceptacle sur terre du vrai modèle, le modèle divin. Le 3 mai dernier au soir, alors que je rendais visite à ses proches frappés par la douleur, je jetai un coup d'œil depuis ma chaise à sa table de travail avec les plans en construction ou inachevés. Me vint alors à l'esprit cette question : que vaut le savoir s'il n'y a plus d'artisans comme lui pour le représenter, l'imaginer, le concevoir et le faire vivre. Avoir un ami artisan, quelle chance, quel réconfort, quelle satisfaction!

Mais il n'était pas qu'un chanteur et un artisan. Il possédait aussi un véritable don pour mettre les gens en relation. C'était aussi une marque de sa volonté de construire des ponts en permanence. *Dans La vie* de l'esprit, la philosophe Hannah Arendt dit ceci : «Nos décisions concernant le juste et l'injuste repose sur le choix de notre compagnie, ceux avec qui nous désirons passer notre vie. Et nous choisissons généralement des exemples, des exemples de gens morts ou vivants, des exemples d'événements passés pour présents».

Inutile de dire que mon regretté ami fait partie à jamais de la compagnie humaine. Son génie politique et sa compréhension de sens commun peuvent à coup sûr servir d'exemple en ce monde. Il a été ce que doit être idéalement un véritable ami, à savoir un cœur intelligent; ce «cœur intelligent» qui, comme le dit si bien Arendt, «rend supportable le fait de vivre […] avec […] les autres et leur permet à eux de nous endurer».

Son art de construire des petits mondes publics communs offrait non seulement des espaces et des ouvertures nouvelles, mais il projetait un monde à venir. Il permettait des amitiés politiques où la confiance et l'affection régnaient. En cela, mon regretté ami était un bon et vrai démocrate. Avoir un ami de cette trempe, engagé sur le plan moral et politique, quelle source d'espoir en l'homme et dans le monde!

L'AMITIÉ PRÉSERVE LA DIGNITÉ EN TOUT HOMME

Maintenant que sa présence n'est plus là, se pose la question suivante : que faire sans lui? L'exigence du devoir de sa mémoire, bien évidemment. Or, il n'y a pas à choisir entre l'amateur de musique, l'artisan et le génie de sens commun. D'aucuns seraient sans doute d'accord avec moi pour se demander plutôt comment une telle habileté réunissant ces trois qualités est encore possible aujourd'hui.

Ce dont je suis au moins persuadé, c'est que ces trois choix de vie réunis en un seul homme, comme ce fut le cas chez cet ami, préservent la dignité humaine dans toute sa splendeur et sa complexité. Peut-être mon cher ami n'avait-il pas toujours conscience lui-même de la portée de sa maxime; à la manière du génie hégélien qui possède le don, mais peut difficilement l'expliquer et encore moins le transmettre. Chose certaine, ce don qu'il laisse derrière lui me sera bien profitable pour la suite.

Nourri par l'amitié, son héritage me fait prendre conscience également de l'importance d'une culture générale alliant vie intellectuelle et formation pratique, culture de l'esprit et savoir-faire, esprit critique et action politique, etc.

Que demander de mieux d'un véritable ami? J'espère de mon côté lui avoir autant apporté. Car, comme le souligne Aristote, c'est bien la raison d'être et la richesse de l'amitié que de « gens de bien s'apprennent mutuellement les bonnes manières ».

Je posais précédemment cette question : «Que faire sans lui?». Je me demandais aussi : «Comment une telle habileté réunissant ces trois qualités, l'artiste, l'artisan et le politique, est encore possible aujourd'hui?». Mais il y en a une autre que je me pose, tout aussi fondamentale : comment une telle amitié, si riche et instructive, est encore possible de nos jours?

GLOSSAIRE

INCARNER
Représenter une notions abstraite, des qualités, des valeurs.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

1 Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à **48$ / an.** ☐
Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an ☐
2 Je choisis l'abonnement numérique uniquement à **24$ / an.** ☐

NOM
ADRESSE
VILLE PROVINCE CODE POSTAL
TÉLÉPHONE
COURRIEL

À renvoyer accompagné de votre réglement par **chèque** à :
Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton,
AB T6C 3N1

Des questions?
reception@lefranco.ab.ca

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB lefranco.ab.ca/Abonnement

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie
- *Orthodontie pour les enfants et les adultes*
- *Services en français*
- *Cabinets de traitement privés et modernes*
- *Technologie de pointe*
- *Aucune référence nécessaire*

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

TEXTE D'OPINION – SUZANNE DE COURVILLE NICOL

La gouverneure générale parle de colonialisme et d'assimilation. Elle prononce timidement une seule phrase en français : «Nous ne pouvons pas laisser ceci se reproduire». Crédit : Simon-Pierre Poulin

UNE JOURNÉE DE COMMÉMORATION ÉMOUVANTE À KAMLOOPS

En mai 2021, Rosanne Casimir, la cheffe/Kúkpi7 des Tk'emlups te Secwepemc avait eu la tâche ardue d'annoncer la découverte macabre des restes de 215 enfants entassés et cachés dans une immense sépulture souterraine, creusée en pleine face de l'ancien pensionnat autochtone, Kamloops Residential School, en Colombie-Britannique.

Kamloops Residential School était le plus grand pensionnat autochtone au Canada avec jusqu'à 500 élèves inscrits et le fréquentant à tout moment dans les années 1950. Fondé en 1890, l'établissement fonctionne jusqu'en 1969, année où les autorités catholiques le cèdent au gouvernement fédéral pour le transformer en école de jour. Il ferme ses portes en 1978.

En mai dernier, la Kúkpi7 Rosanne Casimir a déclaré qu'un expert en sépultures de guerre, en utilisant un radar pénétrant dans le sol, a trouvé ce que l'on croit être les restes de 215 personnes enterrées dans un site non marqué de l'ancien pensionnat.

Quelle horreur! Quelle honte nationale, alors que d'autres découvertes déchirantes s'annonçaient ailleurs au Canada!

Un an plus tard, le 23 mai dernier, une cérémonie débordante de tristesse, mais aussi d'espoir, a eu lieu à l'ancien pensionnat de Kamloops. Celle-ci marquait le premier anniversaire de la découverte de plus de 215 tombes d'enfants, certains âgés d'à peine trois ans.

SE RECUEILLIR DÈS L'AUBE POUR UNE JOURNÉE DE PRIÈRES

À 5h du matin, au lever du soleil, certains se sont rassemblés pour une cérémonie privée afin de débuter la journée. Mais c'est à 9h, sur le site Tk'emlups te Secwepemc Pow Wow Arbour que les déclarations d'ouverture et les prières débutaient officiellement cette cérémonie ouverte au grand public.

Que d'émotions!

Toujours dévouée à la visibilité francophone et à la sensibilisation des élus à notre histoire en toute occasion, en tant que présidente et fondatrice du Bureau de visibilité de Calgary (BVC), je participais à cet événement significatif.

Le destin, ou une puissance supérieure, a voulu que je me retrouve tout à fait en avant, à quelques pas de la table des dignitaires. Mon but? Remettre en mains propres à son Excellence Mary Simon, gouverneure générale du Canada, une copie de notre livre historique, cette riche ressource éducative, *Rouleauville, the Cradle of Calgary, Pre-1899 to 1907 and Beyond*, dont le contenu inclut un grand nombre de pages concernant les Premières Nations et les Métis, en commençant avec l'Ile de la Tortue.

Suzanne de Courville Nicol présente son livre *Rouleauville, the Cradle of Calgary, Pre-1899 to 1907 and Beyond*, à Rosanne Casimir, la cheffe/Kúkpi7 des Tk'emlups te Secwepemc. Crédit : Courtoisie

QU'EST-CE QUE CELA A À VOIR AVEC KAMLOOPS, ME DEMANDEREZ-VOUS?

Le juge Charles-Borromée Rouleau a des racines ici aussi! Voilà pourquoi j'ai récemment présenté une copie de notre livre à notre député fédéral Frank Caputo et, encore plus récemment, le 20 mai dernier à Rosanne Casimir, la Kúkpi7 des Tk'emlups te Secwepemc.

Cette grande dame m'a accueillie comme un membre de la famille, sur le terrain sacré de l'ancien pensionnat autochtone de Kamloops. J'en ai encore des frissons. Évidemment, tous les plans étaient déjà confirmés pour la journée du 23 mai, mais comme j'ai l'habitude de le faire, j'ai pris mon courage à deux mains.

Vêtue de mon précieux manteau métis, de mon bâton de marche spirituel fabriqué à mon attention par des amis métis de Calgary et, bien sûr, de mon sac et de ma ceinture fléchée patrimoniale franco-albertaine, je me suis rendue au terrain du pow-wow. J'espérais avoir un petit moment avec Son Excellence Mary Simon, gouverneure générale du Canada, afin de lui remettre une copie de notre livre.

Suzanne de Courville Nicol et Frank Caputo, député fédéral de Kamloops-Thompson-Cariboo. Crédit : Courtoisie

Le strict protocole ne l'a pas permis, mais son aide de camp en chef a eu la gentillesse de le recevoir pour Mme Simon et je sais que le livre est bien rendu au bureau de Son Excellence.

DÉCEPTION ET ESPOIR DANS LA VENUE DU PAPE

La Kúkpi7 Casimir a fait preuve de sa générosité et de son esprit d'État par son allocution. «Mon espoir est celui de la réconciliation», a-t-elle dit. «Et je vais m'accrocher à cet espoir. Et que les réparations soient mandatées par les plus hauts niveaux et que les dirigeants, et tout le monde, participent à ce processus. Je partage avec vous ma déception. Je suis déçue que le pape ne vienne pas ici. Je le suis vraiment. J'ai plaidé très fort. Mais ce qui ne me déçoit pas, c'est qu'il vienne au Canada, qu'il soit sur le sol canadien. Il va rencontrer un grand nombre de nos peuples autochtones au cours de ses déplacements dans le pays.»

«Cela n'aurait pas dû prendre autant de temps», a déclaré la gouverneure générale à propos de la découverte des tombes, il y a un an. «Mais enfin, les gens le savent et le fait de savoir a transformé cette communauté. Les gens ont fait des pèlerinages ici pour présenter leurs respects, pour dire qu'ils sont désolés, pour montrer leur soutien.»

«Au nom de tous les Canadiens, je vous présente mes plus sincères condoléances», a-t-elle déclaré. «Nous sommes en deuil avec vous. Nous sommes à vos côtés. Nous vous croyons.»

Les tambours ont battu leur plein et les voix ont rugi, la mienne aussi, emportée par la puissance spirituelle de cette cérémonie, alors que les participants hurlaient des chants de cris de cœur traditionnels autochtones dans cette voute du pow-wow à la mémoire des disparus - Le Estcwicwéy.

À la suite des discours des dignitaires, j'ai cru bon de rentrer tranquillement à la maison pour reprendre mon souffle, pour me recueillir dans mes pensées, alors que la cérémonie se poursuivait toute la journée.

Kamloops Residential School était le plus grand pensionnat autochtone au Canada. Crédit : Simon-Pierre Poulin

Suzanne de Courville Nicol est une militante de longue date pour l'éducation en français et pour la reconnaissance de l'importance des langues officielles du Canada et de la dualité linguistique par le biais d'initiatives communautaires uniques et inclusives qu'elle organise de 2012 à 2017 à Calgary. Rendue à Kamloops (Colombie-Britannique), elle fait même la promotion du journal **Le Franco** auprès du député fédéral Frank Caputo. Depuis 1984, elle se consacre tout particulièrement à combler le fossé entre les citoyens francophones et anglophones de l'Ouest canadien. Elle offre bénévolement son temps et son expertise à l'échelle locale, provinciale et nationale. Elle est aussi récipiendaire de la Médaille du souverain pour bénévoles, du prix Stars of Alberta (catégorie «aînés bénévoles») et a été intronisée à l'Ordre des francophones d'Amériques en 2019.

> « TOUJOURS DÉVOUÉE À LA VISIBILITÉ FRANCOPHONE ET À LA SENSIBILISATION DES ÉLUS À NOTRE HISTOIRE EN TOUTE OCCASION »

Le territoire de la réserve de Kamloops a été établi en 1862 sous la direction du gouverneur James Douglas. Elle est située à l'est de la rivière Thompson Nord et au nord de la rivière Thompson Sud, à proximité de la ville de Kamloops.

Le mot *Kamloops* est la traduction anglaise du mot *Shuswap Tk'emlúps* qui signifie «là où les rivières se rencontrent» et a été pendant des siècles le lieu de résidence des Tk'emlupsemc, «les gens du confluent».

En lien parallèle, *Moh'kins'tsis*, aujourd'hui Calgary, est le nom donné par les Siksika (Pieds-Noirs), qui signifie « rencontre des eaux », pour les rivières Elbow/Bow. Rouleauville se situe au confluent des rivières Bow et Elbow.

Félicitations

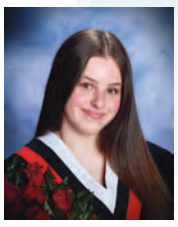
AUX FINISSANTS ET FINISSANTES

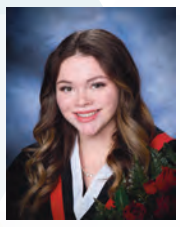
2022

École francophone d'Airdrie

Jérémy Adam

Logan Bedard


Sandrine Brisebois

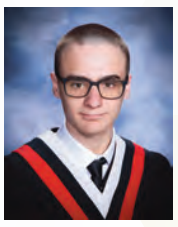

Claire Bromley

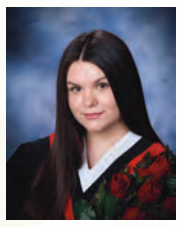
Elias Conde

Daniela Cordova-Rivera

Andrew Grocholski

Teryn Littlefair


Ryder Martin


Madison Skinner

Mariama-Bah Souare

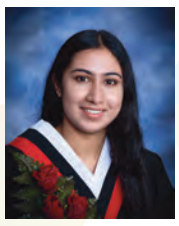
Emma Spaidal

Leila Talouati

Noah Tan

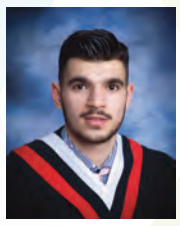
Eleonor Vignola

École de la Rose Sauvage


Harshpreet Anand

Samy Attia

Ariane Charbonneau

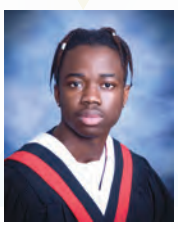

Ali El Hossari

Josral Frederick

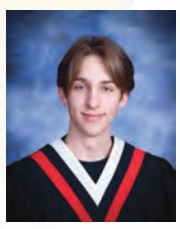
Mohammad Ghattas

Geordie Gittens

Wallace Goasdoue


Kehi Kely Moise

Zia Kigesa


Romeo Laliberte

Anosha Moradi

Claudine Ntuyenabo

Alasdair Robertson

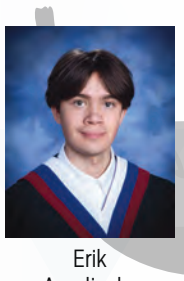
Helena Rodall

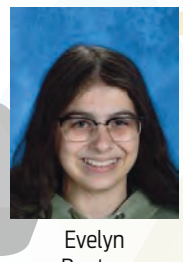
Dieynaba Sow

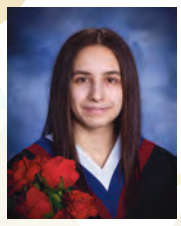
Emma Umugabekazi

Maria Upsala

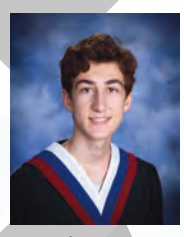
École La Vérendrye


Erik Amelinckx


Evelyn Beaton


Patricia Helena Ceban

Sebastian Juan Dallos Blair


Jasper Davis

Cole Doré

Everett Howse

Myles Norton

Emma Pierson

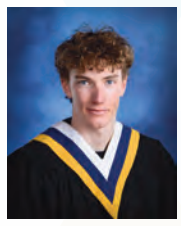
Félix Rondeau

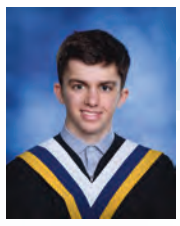
Brian Takam

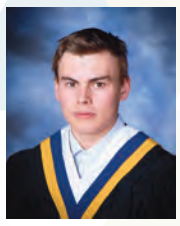
École Notre-Dame des Monts

Anna Breau

Bjorn Baergen

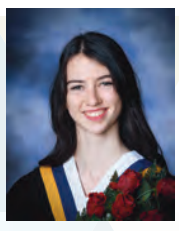

Caleb Brooks


Callum Cross


Cohen Hay

Elvina Cleaz-Savoyen

Louka Hay


Mia Gosselin

Pénélope Bergman-Desroches

Sarah Ouellette

Théo Fradette

William Marquis

École Sainte-Marguerite-Bourgeoys

Bastien Bernier

Anastasia Leon Sadritdinova

Gloria Maombi

Mégane Picard

Musau-Shekinah Tshakameji

École Le Ruisseau

Beinjamin Trenerry

Juscar Birindwa

Quintin Goodale

Samuel Guiet Fouani

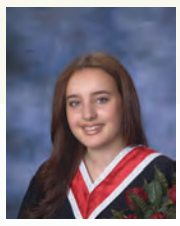
Zawadi Ruvubika

École de la Source

Brayden Anderson

Christopher Lord

Jacob Lavallée


Lina Hilout

École les Cyprès

Basmala Benmokadem

Luc Nzale Nzali

Avec ce diplôme en main, le monde est maintenant à votre portée : suivez vos passions, vos aspirations et vos ambitions !

Vous pouvez être fiers de votre parcours scolaire et de ce que vous avez accompli jusqu'à maintenant.

Conseil scolaire FrancoSud

CHRONIQUE «POLITIQUE»

LES CONTRADICTIONS DE LA LOI 96

Avec la ***loi 96*** qui vient modifier la ***Charte de la langue française***, le gouvernement du Québec contredit ses engagements à l'endroit de la francophonie canadienne et contribue à marginaliser encore davantage des groupes déjà minorisés dans la société québécoise.

FRANCOPRESSE

« LA LOI 96 LIMITE LE NOMBRE D'ÉTUDIANTS QUI PEUVENT FRÉQUENTER UN CÉGEP ANGLOPHONE AU QUÉBEC, RÉDUISANT LES POSSIBILITÉS D'ENCOURAGER LA VITALITÉ DES COMMUNAUTÉS ANGLOPHONES»

La contradiction centrale de cette loi est qu'en désirant protéger la langue française d'un recul et permettre la survie de la nation québécoise, la *loi 96* renforce ces minorisations tout en resserrant le «nous» québécois.

En effet, le premier ministre du Québec, François Legault, parle de «notre nation» et «notre langue», tandis que le ministre responsable de la Langue française, Simon Jolin-Barrette, parle de «se définir nous-mêmes, qui nous sommes».

LE QUÉBEC ET LES FRANCOPHONIES MINORITAIRES

Les francophones en milieu minoritaire forment un premier groupe touché par cette loi.

Les communautés francophones et acadiennes sont mentionnées dans le préambule du projet de *loi 96*, poursuivant ainsi la volonté exprimée en 2021 dans le cadre du Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes.

Suivant cette mention explicite, la relation du Québec aux communautés francophones en situation minoritaire (CFSM) semble en voie de se solidifier. Mais lorsqu'on se tourne vers la substance de la loi, on constate qu'il en est tout autrement.

La *loi 96* limite le nombre d'étudiants qui peuvent fréquenter un cégep anglophone au Québec, réduisant les possibilités d'encourager la vitalité des communautés anglophones. En faisant cela, le gouvernement conteste l'idée même d'une responsabilité envers les communautés de langue officielle.

Des restrictions portent aussi sur les soins de santé. Tandis que les CFSM revendiquent une offre accrue de soins de santé en français, suivant le principe de l'offre active, la *loi 96* semble limiter les échanges dans toute langue autre que le français en matière de services publics.

La possibilité de communiquer avec les professionnels de la santé dans une langue partagée et mieux maitrisée — et souvent autre que l'anglais — est pourtant un élément important pour assurer la justesse des diagnostics et des traitements. La non-reconnaissance de cette réalité essentielle vient ainsi contredire l'une des revendications majeures des communautés francophones et acadienne.

C'est sans compter les effets sur les milieux minoritaires de dispositions comme celle qui vise à faciliter l'accès des étudiant·e·s francophones aux établissements postsecondaires québécois. Bien que difficiles à mesurer, les impacts pourraient être fort néfastes.

DES ESPACES VÉRITABLEMENT PUBLICS?

Ces contradictions avec la nouvelle politique du Québec en matière de francophonie canadienne n'ont toutefois qu'une incidence limitée pour les CFSM comparativement aux effets que la *loi 96* aura sur les communautés anglophones du Québec.

Des critiques ont déjà été clairement énoncées par le Quebec Community Groups Network (QCGN), ainsi que par des opposant·e·s au projet de loi.

L'idée du français comme langue commune a déjà fait son chemin, et est d'ailleurs soutenue par le QCGN. Toutefois, la *loi 96* restreint les espaces où d'autres langues peuvent être parlées jusque dans des relations privées, comme celles qu'une personne entretient avec son médecin.

JÉRÔME MELANÇON
CHRONIQUEUR

Jérôme Melançon est professeur agrégé en études francophones et interculturelles ainsi qu'en philosophie à l'Université de Regina. Ses recherches portent notamment sur la réconciliation, l'autochtonisation des universités et les relations entre peuples autochtones et non autochtones, sur les communautés francophones en situation minoritaire et plus largement sur les problèmes liés à la coexistence. Il est l'auteur et le directeur de nombreux travaux sur le philosophe Maurice Merleau-Ponty, dont «*La politique dans l'adversité. Merleau-Ponty aux marges de la philosophie*» (Metispresse, 2018).

En élargissant ainsi les espaces publics où le français doit obligatoirement être parlé, la *loi 96* rejette hors du domaine public toute personne dont le français n'est pas la langue courante.

Ce rétrécissement du commun délimite clairement qui est inclus dans le «nous» que la loi doit protéger.

La *loi 96* pose par ailleurs des obligations à certain·e·s citoyen·ne·s qu'elle ne pose pas à d'autres (par exemple de perfectionner une troisième, quatrième langue), remettant en cause le principe d'égalité devant la loi.

La langue française devient ainsi, non pas une langue commune, mais bien la langue d'une majorité – langue imposée, contrôlée, policée dans toute présence publique.

Par exemple, le délai de six mois offert aux immigrants avant qu'ils ne puissent recevoir des services publics qu'en français instaure une autre course contre la montre pour des personnes qui doivent déjà s'accommoder d'une situation qui n'a pas forcément été choisie, avec très peu de ressources pour s'ajuster.

Une telle obligation fait sentir que leur présence n'est pas désirée — tout comme le font les dispositions de la *loi 21*.

En l'absence de consultation des peuples autochtones s'ajoute le mépris que leur a témoigné le gouvernement à la suite de leurs critiques de la *loi 96*. Pour les Premiers peuples, le français n'est pas une langue étrangère, mais bien une langue coloniale.

POUR UNE POLITIQUE LINGUISTIQUE JUSTE

Le vaste soutien social et politique pour la *loi 96* signifie que la politique linguistique québécoise vise à maintenir un certain état de la société et des institutions politiques — celui obtenu à la suite de l'adoption de la *loi 101*, celui d'avant l'ouverture de l'immigration au-delà de l'Europe, celui d'avant les discussions sur la réconciliation. Bref, celui d'une période où un gouvernement souverainiste a pu être élu et mener un référendum par deux fois en une seule génération.

Pourtant, une autre politique linguistique est possible, qui bâtirait sur l'état de fait créé par la *loi 101*.

Elle consisterait en premier lieu à reconnaitre l'apport des langues parlées tant par les populations immigrantes que par les Québécois·e·s établi·e·s, de l'italien à l'arabe, du mandarin au créole. Ces langues créent des liens sociaux qui viennent compléter ceux qui existent grâce au français commun et il est nécessaire de les maintenir pour permettre une véritable participation collective — comme le font depuis longtemps les Québécois·e·s plurilingues.

En second lieu, il faudra reconnaitre la dette coloniale envers les Premiers peuples et la responsabilité de leur donner les outils, tant législatifs que monétaires, pour mettre en œuvre leurs propres politiques linguistiques. Leur langue pourra passer en premier et le principe de la souveraineté nationale sera véritablement respecté, pas seulement pour la majorité.

Reconnaitre que l'anglais n'est pas une menace sera un troisième élément essentiel. Cela implique d'abord de réaliser que la langue anglaise n'est pas un mal.

Enfin, et peut-être surtout, que le Canada n'est pas une force extérieure. Il s'agit plutôt d'une force colonisatrice à laquelle le Québec participe activement et à laquelle tous·tes les Québécois·e·s francophones doivent leur contrôle du territoire.

Les langues comme les personnes peuvent coexister et il n'y a pas de projet d'élimination du français ou de ceux et celles qui le parlent (bien au contraire des politiques assimilatrices utilisées à l'endroit des immigrant·e·s et des Premiers peuples).

En dernier lieu, il faut surtout reconnaitre que la *loi 96* ne protège pas le français, mais plutôt une certaine vision de l'identité québécoise et le pouvoir de ceux et celles qui s'y retrouvent. Après tout, le français n'est pas péril au Québec et se porte bien dans monde, et le simple fait que le gouvernement du Québec ait la possibilité de faire adopter une telle loi en dit long sur la vitalité linguistique dans la province.

La contradiction la plus importante de la *loi 96* s'avère ainsi être dans son principe même : si le français est en péril au Québec, alors qu'en est-il des autres langues qui y sont pourtant parlées depuis longtemps? Si le français est en péril et doit être protégé, alors des mesures au moins équivalentes doivent être prises pour revitaliser les langues autochtones.

PROVINCIAL

POLITIQUE

↑ Jean-Charles Cachon, consul honoraire de France à Sudbury, souligne le bon fonctionnement des tests grandeur nature réalisés pour le vote en ligne. Jean-Pierre Beaud, professeur au département de science politique de l'UQAM, pense que le vote à l'urne a perdu de son charme. Frédéric Boily, professeur au Campus Saint-Jean, suppose que le Canada n'est pas encore prêt à franchir l'étape du vote électronique. Crédits : Courtoisie

LE VOTE ÉLECTRONIQUE EST-IL LE FUTUR DE LA DÉMOCRATIE?

Les élections législatives françaises ont débuté pour les Français établis hors de l'Hexagone. Ils étaient 1,5 million à pouvoir exprimer leur voix par anticipation grâce au vote en ligne, dont quelque 3 000 dans la vaste circonscription de Vancouver. Une manière de renouveler l'expérience des élections législatives de 2012. Si ce vote électronique semble une solution pour faciliter le droit à la démocratie, celui-ci soulève aussi certaines questions.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

À quoi servent les élections législatives? Grâce au suffrage universel direct, 577 députés seront élus pour siéger à l'Assemblée nationale. Leurs rôles consistent à rédiger, proposer et voter des textes de loi. Pour en savoir plus sur le fonctionnement et les règles de scrutin des législatives : vie-publique.fr.

Pour les élections législatives, le vote par Internet a été ouvert pendant cinq jours consécutifs, du vendredi 27 mai 2022 à midi (heure de Paris) au mercredi 1er juin 2022 à midi (heure de Paris) pour le premier tour, puis du vendredi 10 juin 2022 à midi (heure de Paris) au mercredi 15 juin 2022 à midi (heure de Paris) pour le second tour. (Source : Consulat général de France)

Alors que pour la deuxième fois dans l'histoire du pays, une femme a été choisie à la tête du gouvernement par Emmanuel Macron, réélu président de la République française, le «troisième tour» des élections s'annonce passionnant.

En effet, la nomination d'Élisabeth Borne, issue de la gauche, fait sourire, notamment dans les rangs de la gauche unie emmenée par Jean-Luc Mélenchon (Nouvelle Union Populaire Écologique et Sociale - NUPES). Ce dernier compte bien jouer les trouble-fête et représenter l'opposition à l'Assemblée nationale à l'instar de Marine Le Pen et de l'extrême droite très discrètes lors de cette campagne électorale législative.

Quoi qu'il en soit, c'est l'heure du choix pour les Français établis au Canada. Un choix virtuel ou en présentiel, là aussi les avis divergent.

CONTRE L'ABSTENTION, LA SOLUTION DU VOTE EN LIGNE

D'après Jean-Charles Cachon, consul honoraire de France à Sudbury (Ontario), cette nouvelle façon de procéder peut être une solution contre l'abstention. Atteignant 61,16% lors du deuxième tour des élections présidentielles dans la circonscription de Toronto, ce taux d'abstention peut se justifier par une incapacité pour beaucoup d'électeurs à se rendre aux urnes.

C'est le cas des habitants du Sudbury. N'ayant pas les habiletés pour tenir un bureau de vote, le consul honoraire de France précise, «nous sommes considérés comme agence consulaire, mais nous ne sommes pas des consulats». On peut d'ailleurs espérer voir de nombreux électeurs du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest ou de Saskatchewan participer à ce vote en ligne, car eux aussi ne disposent toujours pas de bureaux de vote sur leur territoire.

Les cinq jours dédiés aux votes, à chaque tour, sont aussi une belle occasion pour les électeurs. «Ceux qui souhaitent voter pourront trouver le moyen de se brancher à un moment donné, peu importe où qu'ils soient», assure Jean-Charles Cachon.

Deux tests grandeur nature ont d'ailleurs été réalisés pour l'occasion. Mis en place par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, le processus est simple. Grâce au numéro d'identification consulaire (NUMIC), un identifiant est créé pour chaque électeur. Puis, au début de la période de 72 heures, un code leur est envoyé par SMS. Il n'y a plus qu'à se rendre sur le lien reçu et à entrer ces deux informations. Un vrai jeu d'enfant!

Pour se faire, une dizaine de partis fictifs ont été créés. Jean-Charles Cachon révèle que «les noms étaient un peu fantaisistes, mais ça simulait parfaitement l'idée d'une élection où on aurait des candidats multiples». Ces essais ont donc très bien fonctionné et pour le consul honoraire de France à Sudbury, voter en ligne est «simple, clair et facile».

↑ Ils ont été peu nombreux à se déplacer pour les élections présidentielles, les absents ont-ils décidé d'utiliser le vote électronique pour ces élections législatives françaises? Crédit : Chloé Liberge - Archives Le Franco

UN GESTE ÉLECTORAL EN BERNE

Pourtant, bien que le vote en ligne permette à tous de voter à n'importe quelle l'heure, il réinvente le geste électoral. Fini la balade de fin de semaine dans les bureaux de vote, à la rencontre de la communauté, un temps souvent dédié à la discussion, à la socialisation. Un constat qui attriste Jean-Pierre Beaud, professeur au département de science politique de l'UQAM (Université du Québec à Montréal).

Ce spécialiste de la vie politique française affirme que même si le vote en ligne apportera indéniablement une plus grande participation, «il contribue à banaliser encore plus le geste électoral». Le professeur se désole de la perte «de ce moment important de la vie républicaine, où les gens vont ensemble le même jour déposer un bulletin».

Mais ce n'est pas tout. Avec Internet, beaucoup éprouvent de la **réticence** quant à la sécurité de leurs bulletins. Jean-Pierre Beaud relativise et affirme que «le vote en ligne ne pose véritablement pas de problème d'ordre technique, du moins pas plus que le vote traditionnel où il peut aussi y avoir des fraudes».

Ce spectre de la fraude est souvent évoqué. Par exemple, lors des dernières élections américaines, mais aussi plus proche de nous, lors du vote de confiance à la chefferie du Parti conservateur uni (PCU).

UN SYSTÈME QUI AURAIT PU ÊTRE UTILISÉ EN ALBERTA

Envisagé un court instant lors du vote de confiance à la chefferie du PCU, le vote électronique a finalement été annulé. Frédéric Boily, professeur au Campus Saint-Jean, analyse la situation et explique ce choix du vote électronique. «Les opposants de Jason Kenney voulaient avoir un vote de confiance plus élargi dans un environnement qui ne le favoriserait pas.»

Finalement, c'est un vote par la poste qui a été retenu. Sur un total des 34 298 votants , 17 638 personnes (51,4%) ont répondu en faveur de Jason Kenney. Celui-ci ayant obtenu une faible majorité a préféré démissionner dans les heures qui ont suivi l'annonce des résultats.

Le vote en ligne aurait-il permis une plus grande participation? Les résultats auraient-ils été différents? Des questions qui restent sans réponse.

EST-CE LA FIN DES BUREAUX DE VOTE?

Depuis la pandémie, la question de l'utilisation du vote électronique dans nos démocraties revient de plus en plus sur le devant de la scène. Alors qu'il apparaît comme une réponse logique à la crise sanitaire, il est aussi simple d'utilisation et, pour certains, c'est une solution écologique.

«Je crois qu'on est à la veille de transformations importantes, car il y a une tendance lourde vers la dématérialisation», témoigne le consul honoraire de France à Sudbury.

Un bilan également observé par le professeur de l'UQAM. «Je pense que le vote en ligne est amené à se diffuser aujourd'hui.» Il poursuit, «c'est rapide, relativement sécuritaire; il y a des risques réels, mais contrôlables».

Son homologue du Campus Saint-Jean ne partage pas cet avis. Si les Français semblent réceptifs à ce changement, ce n'est pas forcément le cas de la population canadienne. «Peut-être que je me trompe, mais au Canada, on préfère encore le papier», conclut Frédéric Boily.

GLOSSAIRE

RÉTICENCE
Réserve, hésitation

CHLOÉ LIBERGE
JOURNALISTE

LA RÈGLE DE ~~GRAND-MÈRE~~ GRAMMAIRE

LES HOMOPHONES

Ce sont des mots qui se prononcent de la même façon, mais qui ont une orthographe différente.

Mes / Mai / Mais / Mets/ Met / M'es / M'est

Mai est le mois de l'année entre avril et juin.

Mais est la conjonction de coordination traduisant le contraire, la contradiction.

Mes est l'adjectif possessif à la 3e personne du pluriel.

Mets peut désigner un plat culinaire ou être le verbe «mettre» conjugué au présent à la 1re ou à la 2e personne du singulier. Sans «s», Met sera le verbe «mettre» conjugué au présent à la 3e personne du singulier.

Quant à **M'es** et **M'est**, ce sont les contractions du pronom personnel «me» (m') accompagné du verbe «être» au présent de l'indicatif à la 2e et 3e personne du singulier.

Ex. : En ce joli mois de **mai**, je **mets** mes baskets pour me rendre au campus.

Ex. : Ce visage **m'est** familier. Je pense l'avoir déjà croisé au restaurant de la grande avenue, celui dont les **mets** sont excellents, **mais** je n'arrive plus à me souvenir quand.

C'EST DU TOUT CUIT! / CE N'EST PAS DU TOUT CUIT!

Cette expression vient de la cuisson de la viande plus facile à manger et à digérer lorsqu'elle est cuite. Alors, lorsque quelque chose nous tombe **tout cuit** dans le bec, cela signifie que cela n'a pas nécessité d'efforts.

On pourrait aussi dire que **c'est gagné d'avance** ou que **c'est dans la poche**.

Ex. : Pour obtenir son diplôme de fin d'études, Julien devra travailler dur. Il a des lacunes en français, **ce ne sera pas du tout cuit!**

Ex. : «Mais vous croyez que c'est commode de percer? Vous, vous êtes la femme d'un type célèbre, **c'est du tout cuit.** Moi, il faut que je me débrouille toute seule.» Simone de Beauvoir, *Les mandarins*

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?
Nous sommes là pour vous aider!
Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca
Service d'assermentation gratuit à Edmonton
CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
AJEFA

MD McCuaig Desrochers LLP
BARRISTERS · SOLICITORS · AVOCATS
Notre Expérience. Votre Avantage.
Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, droit d'immigration et le droit de la famille.
Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin
1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

Oasis ORTHODONTICS.CA
BIENVENUE!
ON PARLE FRANÇAIS
DR. MARK KNOEFEL
(780) 457-5566

CANADA PLACE DENTAL
www.downtowncanadaplacedental.com
Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients
Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé
Dr. Marc Coulombe, dentiste
Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com

OYEZ, OYEZ!
VOUS ÊTES ENTREPRENEUR.E !
VOUS SOUHAITEZ QUE LES FRANCOPHONES DE L'ALBERTA DÉCOUVRENT ET APPRÉCIENT VOS PRODUITS ET SERVICES...
JOUEZ LA CARTE "LE FRANCO" ! LA RENTRÉE COMMERCIALE SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT. N'HÉSITEZ PAS ET CONTACTEZ VALÉRIANE À L'ADRESSE RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

Alain Bertrand, président de l'ACFA régionale d'Edmonton, indique que l'organisme «commence à explorer d'autres façons de générer des revenus» afin de faire diminuer davantage la dette. Crédit : Courtoisie

Pierre Asselin, vice-président de l'ACFA et membre de la régionale, indique que l'ACFA entamera prochainement un processus de consultations publiques afin de moderniser les ACFA régionales. Crédit : Courtoisie

L'ACFA RÉGIONALE D'EDMONTON RÉDUIT SON DÉFICIT À 91 158$

Le 31 décembre 2020, **l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale d'Edmonton** déclarait un déficit de 158 518$. En 2021, l'organisme a réussi à engendrer des revenus de 67 360$. Ceci permet de réduire une partie des pertes de l'organisme qui reste néanmoins avec un bilan financier toujours dans le rouge.

La diminution drastique du déficit de l'ACFA régionale d'Edmonton s'explique par la vente de son véhicule de fonction et des revenus générés par certaines de ses activités telles que le Camp Soleil et le spectacle de Fred Pellerin lors du Coup de cœur francophone.

Ceci n'aurait pas pu se faire sans le soutien de son comité de finances qui a aidé la régionale à revoir toutes ses dépenses et activités afin qu'aucune ne soit déficitaire. Ce comité créé en juin dernier est composé d'Isabelle Laurin, la directrice générale de l'ACFA, d'Étienne Alary, directeur général du Conseil de développement économique de l'Alberta, ainsi que d'Alain Bertrand et de Pénélope Gaultier, le président et la trésorière de l'ACFA régionale d'Edmonton.

Parallèlement, et contrairement à l'année dernière, la demande de remboursement octroyée par l'Alberta Foundation for the Arts pour le festival Edmonton Chante a été envoyée à temps. L'événement «nous a coûté beaucoup moins cher, donc il nous a aussi aidés à diminuer un peu le déficit», indique Alain Bertrand.

D'ailleurs, si les finances vont bon train et que la régionale est capable de générer un excédent financier de 12 000$ à 20 000$ par année, le comptable Pierre Bergeron prévoit qu'elle sera de nouveau bénéficiaire d'ici cinq ans et que les pertes accumulées de 91 158$ ne seront plus qu'un mauvais souvenir.

L'INQUIÉTUDE TOUJOURS PRÉSENTE

Pierre Asselin, vice-président de l'ACFA et membre de la régionale, considère que l'année 2021 a été «une très belle année» pour la régionale. «Les membres du conseil d'administration ont bien compris l'ampleur de la problématique» en relevant leurs manches pour freiner l'hémorragie financière.

Toutefois, il s'inquiète toujours pour la **pérennité** de l'organisme. «Le déficit qui s'est accumulé au fil du temps fragilise la régionale. L'inquiétude plane encore. Elle a été exceptionnelle, mais il faut être réaliste puisque ça ne sera pas toujours comme ça».

Pour permettre à l'ACFA régionale de retrouver son équilibre, «l'aide du conseil d'administration sera cruciale», souligne M. Asselin. Ses membres devront, entre autres, veiller au respect et au maintien des budgets de chaque activité. Seul bémol, comme les administrateurs bénévoles de l'organisme changent fréquemment, ils devront reprendre les dossiers là où ils ont été laissés et continuer le travail.

Néanmoins, pour 2022-2023, le conseil d'administration de l'ACFA régionale d'Edmonton restera le même que l'année précédente. En effet, les trois personnes qui étaient en élections ont été réélues lors de l'assemblée générale annuelle. Ainsi, Alain Bertrand, Brigitte Étien, Suzanne Lamy-Thibaudeau, Pénélope Gaultier, Rudy Dongmo, Lisette Trottier, Bruno Gagné-Gauthier et Akorfa Mawutor continueront le travail déjà entamé.

À L'ÉCOUTE DE LA COMMUNAUTÉ

Lorsqu'il porte un regard sur les événements proposés par l'ACFA régionale d'Edmonton, Alain Bertrand est fier de dire que l'organisme est à l'écoute de sa communauté. Lors de l'assemblée générale de 2019, la communauté a mentionné que le festival Edmonton Chante mettait trop de l'avant les artistes québécois.

Alors, pour la dernière édition qui s'est tenue en septembre 2021, la lumière a été mise sur les artistes franco-albertains et sur un seul musicien provenant du Québec, Maxime Lapointe. Ce dernier était le demi-finaliste du Festival international de la chanson de Granby de 2020.

Et pour la première fois de son histoire, un spectacle du festival a été présenté dans la ville de Beaumont. «Ce fut un bon succès et nous avons l'intention de le faire encore cette année.»

Cet été, le Camp Lusson rouvrira ses portes après deux ans d'absence et l'ACFA régionale d'Edmonton tiendra également son Camp Soleil. Puis, en novembre prochain, le Coup de cœur francophone sera de retour à Edmonton, l'artiste à l'affiche devant être dévoilé sous peu.

GLOSSAIRE
PÉRENNITÉ
Caractère de ce qui dure toujours

EDMONTON FRANCOPHONIE

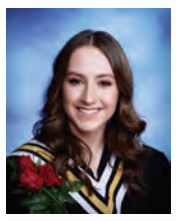
IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

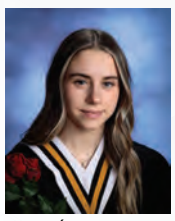
GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE

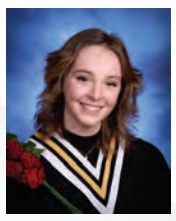
Conseil scolaire Centre-Nord

Félicitations
à nos finissants et finissantes
2022

Alexandre-Taché
Saint-Albert

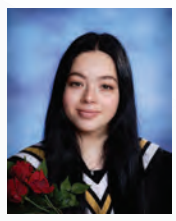

Katie Anderson

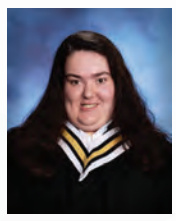

Élianne Baril

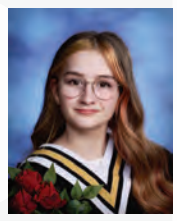

Allie Bennett

Colin Brissette

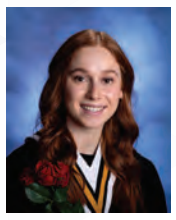
Bianca Carroll


Ohannah Chama

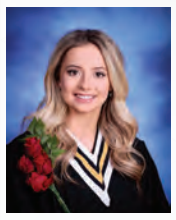

Anna Charbonneau


Alexandra Charron

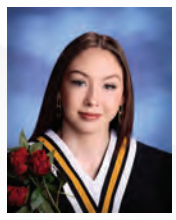
Julien Cyr


Raeanne Cyr

Alexandre de Goya


Carolane Descheneaux

Émilie Dumoulin


Aleksya Guay-Dallaire

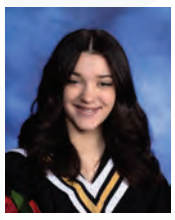
Liena Ingabire

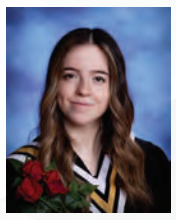
Alvin Ishimwe

Aimé Kabeya

Nancy Kayengayenge

Erin King


Julia Kulay


Marie-Ange Lapointe

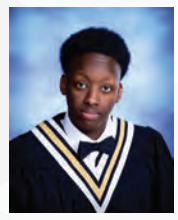
Marie-Pier Larouche

Abdelaziz Moulaye

Alex Nadeau

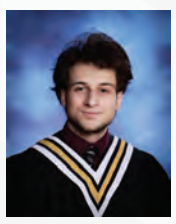
Cédric Nataroum Madjibaye

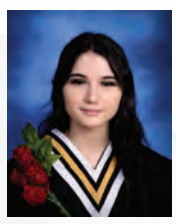
Kim-Orel Ntibangana


Sam-Donnel Ntibangana

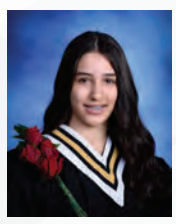
Mateo Nunez

Ahmed Osman


Alexandre Pilote


Jade Poburn

Wisdom Savouni-Awoga


Maude Andrée Savoie

École Alexandre-Taché

Michaëlle-Jean
Edmonton

Nawailah Abdi Geyd

Hibo Aden

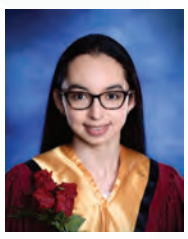
Amin Ahmed

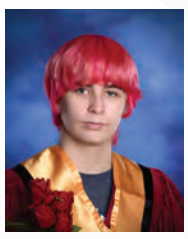
Rayan Ahmed

Yassin Ahmed

Mohamed Asfour

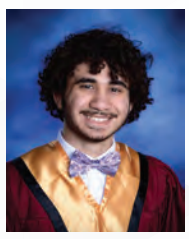
Ines Beljadid


Salma Belquas

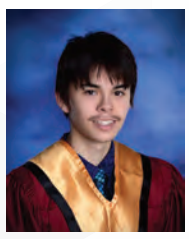

Jordana Briand-MacLeod

Ubah Cali-B

Miriam Dayagbo


Omar El Nakhala

Fatim Gueye


Taiyo Guimond

Queesz Matala Mpiana

Princesse Mbumba

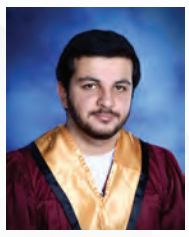
Ray Kingsley Rongasi Nokam

Amira Salem

Mariam Sharaf

Mariam Yabrak

Reine Delicia Yamuremye


Ahmad Yassine

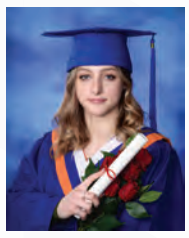
Boréale
Fort McMurray

Anthony Rizzi

Mélissa Katumba

Estefania Santos

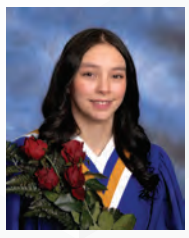
Fareedah Sadek


Veronica Tarasenco

Desrochers
Jasper

Benoît Ederle

La Prairie
Red Deer


Julieanna Bittner

Sans-Frontières
Lloydminster

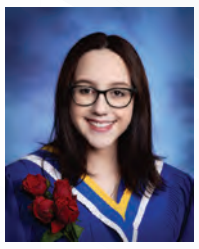
Zachery Benoit

Maurice-Lavallée
Edmonton

École Maurice-Lavallée

Abdel-Madjid Abdel-Aziz

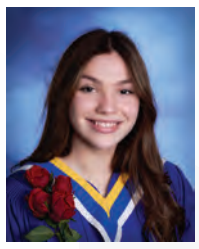
Samatar Adare


Maude Alary

Jacqueline Alex

Salma Aznag

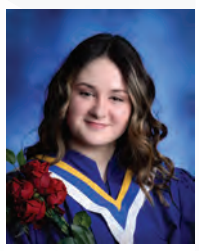
Oumar Bamba


Clara Bilodeau

Jacob Bilodeau

Marie-Kate Blanchette

André Boutin


Carolann Brisson

Julien Cadrin

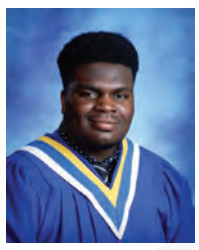
Zacharie Cadrin

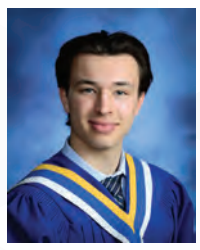
Mohamed Camara

Élise Chandra

Alec D'Astous

Jérémi Déry

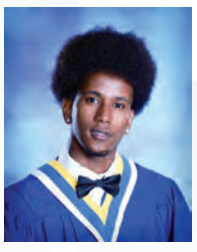

Hercule Dol


Alexi Dufour

Jamesy Sébastien Dupuy

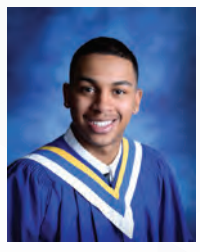
Yomna El Kayal

Suhaïb Elmi


Ali Farah

Mahad Farah Mohamed

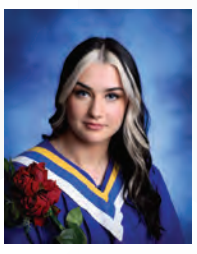
Solène Flaman


Bryan Fleurilien

Shawn Fleurilien

Isabelle Fortier

Pablo Gomez Virgen


Isabelle Harris

Jysaint Henschel

Brigitte Hétu

Saxon Hoffman

Hector Iganze

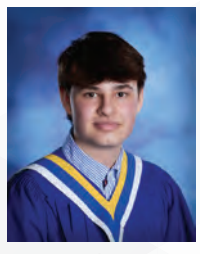
Jonathan Igiraneza

Yann Gardan Izere

Tegra Jan King

Chloe Joseph

Eve Joseph

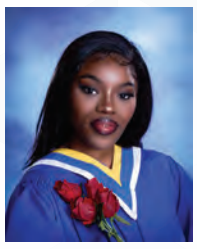

Zachary Karpiejuk

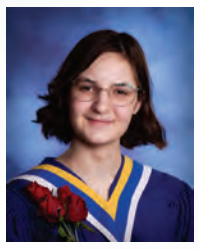
Bel Richard Kassi

Myrna Kassou

Maurice-Lavallée
Edmonton

École Maurice-Lavallée


Odrade Kaze


Charlotte Kemball

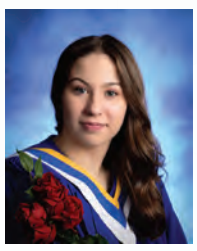
Yusuf Kinacilioglu

Othniel Kubanay

Luc Lacoursiere

Kian Laroche

Matthieu Larochelle


Carolyne Lavoie

Avi Leclair

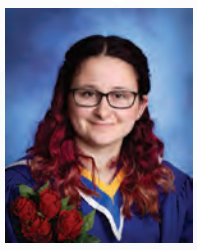
Ryan Lemay

Benita Malaba

Vanessa Masika

Cheryl Muhoza

Gad Mupendwa

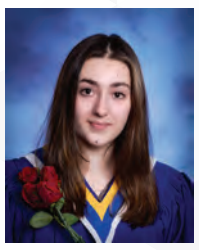

Naomi Murray

Annabelle NGbesso

Josiah Ndahiro

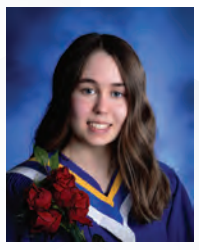
Mohamed Baba Ould Ahmed Yaaghoub

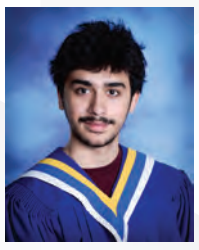
Alexandre Paquette-Villareal


Isabella Petrusevska

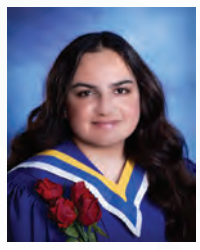
Zacharie Playfair

Nicolas Richer


Naomi Rittammer

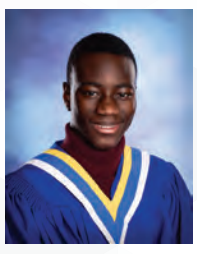

Matis Rochon

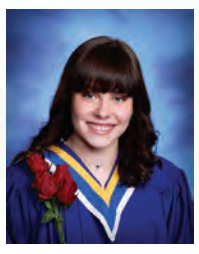
Danielle Sanscartier


Stephanie Skaff

Chloé Slupek

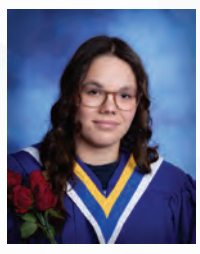
Verro Tambwa


Doudou Thior


Zoé Tournois

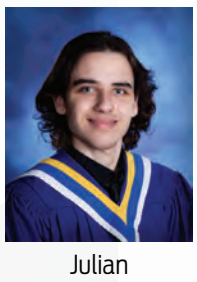
Arianne Tremblay

Clément Tshiyoyo


Julianne Vajsabel

Jack Wagner

Nouradine Warsame


Julian Yellowbird

Eylia Yunan

Bonne chance dans vos futurs projets !

PROVINCIAL

ENVIRONNEMENT

↑ Présente dans quelques villes de l'Alberta et à Winnipeg (Manitoba), les bénévoles de Leftovers Foundation a sauvé 700 000 repas en 2021. Crédit : Courtoisie

↑ Erica Harper, responsable du marketing des médias sociaux de *Too Good To Go*, est fière de participer à la lutte contre le gaspillage alimentaire. Crédit : Courtoisie

LUTTER CONTRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE, DES APPLICATIONS MOBILES ÉMERGENT

Le constat est effarant : chaque année, 58% de tous les aliments produits au Canada sont perdus ou gaspillés. L'étude menée en 2019 par deux organismes luttant contre le gaspillage alimentaire, **Value Chain Management International** et **Deuxième Récolte**, ne s'arrête pas là. Ce chiffre représenterait 35,5 millions de tonnes de nourriture. Afin d'éviter ce désastre écologique, les applications mobiles annoncent et accélèrent le changement.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

« J'AI TRAVAILLÉ DANS UN SUPERMARCHÉ PLUS JEUNE EN FRANCE ET QUAND J'AI VU TOUT CE QU'ILS JETAIENT, C'ÉTAIT VRAIMENT INCROYABLE »
Marie Wahl

Il y a quelques semaines, *Too Good To Go* a fait son apparition à Edmonton. Le principe de cette application mobile danoise, aujourd'hui disponible dans le monde entier, est simple : acheter les invendus des commerces à bas prix.

Le consommateur obtient des produits moins chers et le vendeur ne jette pas sa nourriture à la poubelle. Un concept gagnant-gagnant pour tout le monde!

Présente dans la province, et depuis mars dernier à Calgary, elle compte déjà plus de 200 boutiques locales qui jouent le jeu de l'anti-gaspi. Épiceries, boulangeries, restaurants, produits biologiques, végétaliens, avec ou sans gluten, il y en a pour tous les goûts.

Une diversité d'offres qu'Erica Harper, responsable du marketing, des médias sociaux et de la gestion de la relation client de l'application, aime célébrer. «Depuis qu'on s'est installés en Alberta, on a sauvé plus de 11 000 repas. On est content de ces résultats, et on est aussi très fier d'avoir des partenaires francophones et francophiles», ajoute cette Ontarienne.

Et elle n'est pas la seule! Aujourd'hui, d'autres entreprises agissent contre le fléau du gaspillage alimentaire.

UNE LUTTE À LAQUELLE TOUT LE MONDE PEUT PARTICIPER

Sur le même principe que *Too Good To Go*, il existe *Flashfood*. Celle-ci est réservée à l'achat en supermarché et permet de faire des économies sur les produits dont la date de péremption approche. Fruits, légumes, produits laitiers, viande, tout peut être sauvé en un clic.

CHLOÉ LIBERGE
JOURNALISTE

Marie Wahl, maman de quatre enfants, l'utilise régulièrement. «J'achète toujours de la viande bio locale, alors quand je suis à court, j'essaie de la trouver par ce biais-là.» Pour cette Française installée en Alberta depuis sept ans, il est primordial de faire attention à sa surconsommation.

«J'ai travaillé dans un supermarché plus jeune en France et quand j'ai vu tout ce qu'ils jetaient, c'était vraiment incroyable», s'indigne-t-elle.

Depuis, le gouvernement français a pris conscience de ce gâchis et la *Loi anti-gaspillage pour une économie circulaire* (AGEC) a été adoptée en février 2020. Celle-ci vise notamment à réduire les déchets et à éliminer tous les emballages plastiques à usage unique. Ainsi, elle oblige les magasins alimentaires de plus de 400 m2 à donner leurs invendus alimentaires à des associations.

Bien que cette loi n'existe pas en Alberta, l'organisme Leftovers Foundation fonctionne sur le même principe. Chaque fin de journée, de nombreux établissements tels que les cafés, les restaurants ou les boulangeries ont des invendus. Au lieu de les jeter, les propriétaires de ces commerces les remettent à un organisme caritatif qu'ils choisissent sur l'application.

C'est alors au tour des bénévoles d'entrer en scène! Ces derniers se connectent sur l'interface mobile et de nombreux itinéraires entre le point de collecte et de distribution leur sont proposés. Il suffit ensuite d'opter pour le chemin qu'ils veulent emprunter et en route pour la cueillette! Avec un peu moins de 500 bénévoles en 2021, tout le monde peut prendre part à cette aventure de proximité.

Cory Rianson, directeur général de Leftovers Foundation depuis février dernier, voit cette action de redistribution comme «un double impact communautaire». Il explique «d'une part, vous aidez les gens de votre communauté et, deuxièmement, vous aidez aussi l'environnement en détournant cette nourriture des décharges».

↑ Anthony Cucchiara et son compagnon Julien Dallaine ont ouvert La French Taste, une boulangerie-pâtisserie française basée à Edmonton. Crédit : Courtoisie

ÉCONOMISER DE L'ARGENT EN ACHETANT, C'EST POSSIBLE!

Pour Marie et sa grande famille, les courses peuvent s'avérer compliquées et souvent coûteuses. C'est pourquoi *Flashfood* comporte une rubrique avec la somme d'économies réalisées. Lorsque cette maman a vu le montant affiché, elle a été très surprise. «Je suis à 1 500 dollars d'économies sur un an», se réjouit-elle.

C'est également le côté financier qui plaît aux commerçants. Cela fait maintenant six mois qu'Anthony Cucchiara a ouvert La French Taste avec son partenaire de vie et de travail, Julien Dallaine. Alors quand *Too Good To Go* est arrivé à Edmonton, ce pâtissier s'est immédiatement inscrit. «J'aime pas du tout jeter la nourriture, donc c'est vraiment agréable de pouvoir continuer à vendre nos produits», se réjouit ce Français installé en Alberta depuis quatre ans.

Brioches, quatre-quarts, madeleines, les viennoiseries que propose Anthony dans son panier d'invendus fait des heureux. Grâce à cette initiative, l'entrepreneur a pu élargir sa clientèle en voyant de nouveaux clients passer le pas de la porte. «Cela permet aux gens de pouvoir nous connaître, car ils reviennent même en dehors de l'application», assure-t-il.

MALGRÉ CES NOUVELLES TECHNOLOGIES, LES BANQUES ALIMENTAIRES SONT TOUJOURS PRÉSENTES

Pourtant, l'idée derrière ces nouvelles applications n'est pas seulement de prendre soin de notre planète. Elles sont aussi là pour répondre à une **précarité** alimentaire omniprésente qui devrait s'accentuer avec l'inflation que l'on connait au pays. Un objectif commun avec les banques alimentaires de la province.

Grâce au soutien de l'industrie alimentaire, la banque alimentaire de Calgary reçoit de la nourriture qu'elle redistribue aux plus démunis. Madison Beblow, bénévole, explique que la provenance des denrées est multiple. «Cela peut être des magasins, des épiceries, n'importe qui peut faire un don à la banque alimentaire».

Grâce aux dons financiers et d'aliments, le centre caritatif a récolté près de 7 000 tonnes de nourriture l'année dernière et ne compte pas s'arrêter là. En effet, l'organisme développe de nombreux partenariats avec des organismes locaux, dont Leftovers Foundation. Pour Cory Rianson, il est important de «tout faire pour aider les individus à s'assurer qu'ils ont accès à la nourriture dont ils ont besoin».

Réaliste, le directeur général de Leftovers Foundation sait qu'il s'agit uniquement d'un petit pas dans la lutte contre la faim. «Le travail que nous faisons est important, mais nous savons qu'il y a plus à faire pour sortir les gens de la pauvreté et pour s'assurer qu'ils n'auront plus besoin de compter sur des programmes comme celui-ci», se désole-t-il.

Les créateurs de ces applications n'oublient pas néanmoins le rôle important que jouent les banques alimentaires. Erica Harper souhaite d'ailleurs rappeler «leur travail indispensable de donner en grande quantité». Elle poursuit, «*Too Good To Go*, c'est trois croissants et des jus de fruits à la fin de la journée, alors c'est vraiment différent».

Ainsi, chacun, à sa petite échelle, peut participer à la lutte contre le gaspillage alimentaire. Erica invite d'ailleurs les individus à rejoindre ce combat. «On a besoin que tout le monde agisse, les consommateurs, mais aussi les commerçants qui ont du surplus alimentaire», revendique-t-elle.

Redistribuer la nourriture et mener des recherches sur le gaspillage alimentaire font partie de la mission menée par Deuxième Récolte. Pour découvrir la recherche mentionnée dans l'article : deuxiemerecolte.ca.

Value Chain Management International (VCMI) aide les entreprises à déterminer ce que leurs consommateurs aiment pour pouvoir augmenter leurs revenus. L'organisme a également coécrit de nombreuses publications sur le gaspillage alimentaire accessibles sur vcm-international.com.

En mars 2021, 116 396 Albertains se sont rendus dans une banque alimentaire. Pour faire un don, il suffit d'un clic : foodbanksalberta.ca.

« J'AIME PAS DU TOUT JETER LA NOURRITURE, DONC C'EST VRAIMENT AGRÉABLE DE POUVOIR CONTINUER À VENDRE NOS PRODUITS»
Anthony Cucchiara

GLOSSAIRE

PRÉCARITÉ
Caractère de ce qui est d'une grande pauvreté

SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!

Les suggestions de cette semaine sont proposées par **Elsa Dambra,** graphiste et fondatrice de Caps & Cork Creations

Freaks.
Artiste : ***Eddy de Pretto.***
Étiquette : ***Initial Artist Services***

Freaks est un titre très cher à mes yeux de l'album *À tous les bâtards*. Un hommage aux personnes qui arrivent à survivre au harcèlement dû à la différence. On en sort généralement plus fort.e et avec plein d'ambitions (immigrer au Canada et créer mon entreprise en font partie).

Camping.
Réalisateur :
Fabien Otoniente.
Distributeur :
Pathé Films

Camping ou la beauferie à la française par excellence! Malgré le sexisme très prononcé dans cette série de films, cela me rappelle mon enfance, à partir tous les étés en camping avec mes parents et toutes les activités possibles et inimaginables, je n'oublierai jamais!

Versailles. *Créateurs :*
Simon Mirren et David Wolstencroft.
Production : ***Capa Drama***

Versailles est une des seules séries franco-canadienne puis franco-belge que j'affectionne! Malgré le fait que cela ne s'appuie pas sur des faits à 100 % historiques, le jeu d'acteur et les décors sont juste incroyables! Les personnages sont attachants et il a été dur de voir la série écourtée, faute d'audience.

CHRONIQUE «SANTÉ»

LA DÉPRESSION, UNE MALADIE VÉRITABLE AU POTENTIEL FUNESTE

↑ Credit : Storyset - Freepik.com

Il n'est pas rare que les patients atteints de dépression viennent consulter tardivement, lorsqu'ils «sont arrivés au bout de leur rouleau». La raison en est bien simple. Il existe un manque de reconnaissance de cet état en tant que pathologie par les patients eux-mêmes et par la collectivité.

Aussi viendront-ils solliciter l'avis de leur médecin, se plaignant de symptômes autres qu'ils ne perçoivent pas comme associés à un état dépressif : fatigue, maux de tête, dérangements intestinaux, insomnie et maux de dos.

La dépression dépasse largement le cadre de la déprime, des blues ou du coup de cafard passager. Plusieurs la nient et la conçoivent comme un signe de faiblesse, un manque de caractère, une absence de volonté. Or, les individus qui en sont atteints éprouvent souvent de la honte et craignent de l'afficher de peur de se voir stigmatiser. Par ailleurs, l'un des traits de cette maladie veut que les patients se sentent dévalorisés et entretiennent une faible estime de soi.

La dépression est une maladie bien réelle, conférant aux personnes qui en souffrent un profond et handicapant sentiment de désespoir. Elle étend son emprise tant sur le plan physique que moral et psychologique. Elle induit une grande souffrance qui affecte les sphères de la vie professionnelle, scolaire et familiale, tout en provoquant de l'isolement social. S'en suivront des dysfonctionnements majeurs.

La dépression est une maladie à part entière, s'établissant à partir de critères diagnostics statistiques (DSM V), bien que nous ne disposions pas, à ce jour, de marqueurs biologiques pour l'identifier, comme c'est le cas pour l'hypercholestérolémie, l'hypertension ou le diabète. Elle est une maladie en soi, car souvent les patients se questionnent à savoir pourquoi ils s'estiment si malheureux, alors que leur vie semble bien aller sur tous les plans et qu'en principe, ils n'ont aucune raison de se sentir de la sorte. C'est qu'elle est la résultante d'un dérèglement pathologique.

La dépression est polymorphe. Elle se manifeste par la présence de symptômes caractéristiques tels que: fatigue et manque d'entrain (asthénie), ralentissement psychomoteur, perte de plaisir (anhédonie), tristesse, manque de motivation quant à la pratique d'activités, sommeil non réparateur (ou hypersomnie dans certains cas), manque d'appétit avec ou sans perte de poids (ou hyperphagie), difficulté de concentration et troubles de la mémoire, perte d'estime de soi, sentiment d'impuissance et de culpabilité, baisse de la libido et idéation suicidaire.

La dépression peut aussi être accompagnée par d'autres problèmes : anxiété, manque d'hygiène corporelle, irritabilité et abus de substances (drogues, somnifères, alcool). Elle peut de surcroît engendrer d'autres conditions comme les maladies cardiovasculaires, les accidents vasculaires cérébraux, les migraines, une plus grande vulnérabilité face aux infections (baisse de l'efficacité du système immunitaire), d'autres maladies mentales et même le diabète.

> «IGNORER LA DÉPRESSION, CE N'EST PAS LA COMBATTRE. MIEUX LA COMPRENDRE, C'EST DÉJÀ LA SOIGNER»
>
> Laboratoires Lundbeck

GLOSSAIRE

ÉTIOLOGIE
Étude des causes des maladies, causes elles-mêmes

DES CHIFFRES QUI FONT RÉFLÉCHIR

Sur le plan mondial, 350 millions d'individus en seraient atteints. Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), la dépression est devenue, en 2020, la deuxième plus importante cause d'invalidité en termes de coûts global, juste derrière les maladies cardiovasculaires. Il est prévu qu'en 2030, elle arrivera bonne première. Une personne sur cinq souffrira de dépression au cours de sa vie.

Bien qu'elle puisse survenir à tout âge, le groupe le plus à risque est celui des 45-54 ans, compte tenu de leur exposition à un plus grand nombre de facteurs de risque (divorce, deuil, chômage, maladie/invalidité, certains médicaments, traumatisme, solitude, stress, abus de substances, sédentarité, perturbation des cycles du sommeil, excès de temps passé devant la télévision ou les jeux vidéo, faible revenu). Comme si ces évènements allaient épuiser notre pool de mécanismes de défense, de résilience.

Les femmes sont deux fois plus touchées que les hommes. Les personnes âgées, les jeunes en fin d'adolescence, les gens atteints de maladies chroniques ainsi que les membres des communautés LGBTQ+ sont aussi plus vulnérables.

Il est attristant de garder ce mal sous silence, car un traitement adéquat, entrepris dans des délais raisonnables, peut arriver à contrer cette maladie dans 70% des cas. Malheureusement, la réalité est qu'elle aura tendance à se chroniciser. Le taux de récidive est de 64% après cinq ans, 80% après dix ans et 85% après quinze ans.

Dans les cas les plus graves, la dépression peut mener à l'irréparable, le geste suicidaire. De 10% à 20% des patients se suicident afin de mettre fin à leur détresse. En effet, 70% des suicidés auraient souffert de dépression. Les hommes de plus de 70 ans sont plus à même de réussir leur suicide.

LES CAUSES DE LA DÉPRESSION

L'étiologie de la dépression demeure incertaine quoique les spécialistes du domaine s'entendent pour reconnaître qu'elle englobe plusieurs composantes telles que l'hérédité, les débalancements hormonaux (ménopause, grossesse, fausse couche, prise de contraceptifs oraux, andropause, hypothyroïdisme), l'exposition à différents stresseurs psychosociaux et les habitudes de vie (toxicomanie, tabagisme, diète, sédentarité).

Même si les gènes responsables de l'apparition de la dépression n'ont pas été identifiés, nous savons que les individus d'une même famille, dont certains membres sont atteints de dépression, vont présenter une plus grande probabilité de la développer (quatre fois plus). Ces gènes viennent, entre autres, moduler la production ainsi que la disponibilité de la sérotonine (neurotransmetteur déficient dans la maladie dépressive).

Si l'on remonte aux premières instances de l'Homo sapiens, il semblerait que son croisement avec l'homme de Néandertal ait favorisé la transmission de gènes (brins d'ADN) responsables de l'apparition de certaines maladies, dont la dépression, d'après une étude

DRE JULIE L. HILDEBRAND

Dre Julie L. Hildebrand exerce en médecine familiale à Edmonton. Bilingue, elle est très heureuse de pouvoir répondre aux besoins de la francophonie plurielle de la capitale provinciale. Spécialiste du diabète, des dépendances et de l'utilisation du cannabis thérapeutique, elle privilégie la prévention et l'éducation.

«DANS LES CAS LES PLUS GRAVES, LA DÉPRESSION PEUT MENER À L'IRRÉPARABLE, LE GESTE SUICIDAIRE. DE 10% À 20% DES PATIENTS SE SUICIDENT AFIN DE METTRE FIN À LEUR DÉTRESSE. EN EFFET, 70% DES SUICIDÉS AURAIENT SOUFFERT DE DÉPRESSION»

Dre Julie L. Hildebrand

«UN TRAITEMENT À SENS UNIQUE S'AVOUERAIT UN ÉCHEC»

Dre Julie L. Hildebrand

récente menée par une équipe de chercheurs de Vanderbilt University et publiée dans la revue scientifique Science.

Sur le plan biologique, une forme particulière d'inflammation affecterait les processus neuronaux engagés dans la régularisation de l'humeur. La mastocytose en découlant diminuerait la production de sérotonine. Nos diètes malsaines (produits transformés, sucres concentrés, carence vitaminique et gras saturés) paraissent aussi au banc des accusés.

L'appauvrissement de notre microbiote intestinal dû à l'utilisation d'antibiotiques à large spectre en médecine et dans le domaine de l'élevage figure aussi parmi les hypothèses les plus récentes. Il est de plus en plus reconnu que le microbiote communique directement avec le cerveau. À ce sujet, une équipe de recherche de l'Inserm-Paris a conclu que la flore intestinale des individus atteints de dépression se voulait significativement différente des individus sains et qu'en contrepartie, la prescription d'antidépresseurs pouvait en modifier la composition.

DES SOLUTIONS COMPLÉMENTAIRES POUR LUTTER CONTRE LA DÉPRESSION

Compte tenu de la multiplicité des facteurs menant à la dépression, un traitement à sens unique s'avouerait un échec. La pharmacothérapie (antidépresseurs), la psychothérapie, la luminothérapie et l'adoption d'un mode de vie sain (alimentation riche en antioxydants, vitamines, exercice, spiritualité, méditation) devraient toujours être prescrites en tandem. Dans les cas les plus récalcitrants, l'électroconvulsivothérapie et la stimulation magnétique transcrânienne peuvent s'avérer salutaires.

D'autres thérapies s'appuyant sur l'utilisation de la kétamine et des cannabinoïdes s'annoncent fort prometteuses. Il s'avère essentiel de reconnaître que dans le traitement de la dépression, le «one size fits all» devrait être délaissé au profit de la personnalisation du traitement. Tous ne répondront pas de manière égale (variabilité interindividuelle) et les résultats peuvent se faire attendre (moyenne de quatre à huit semaines).

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

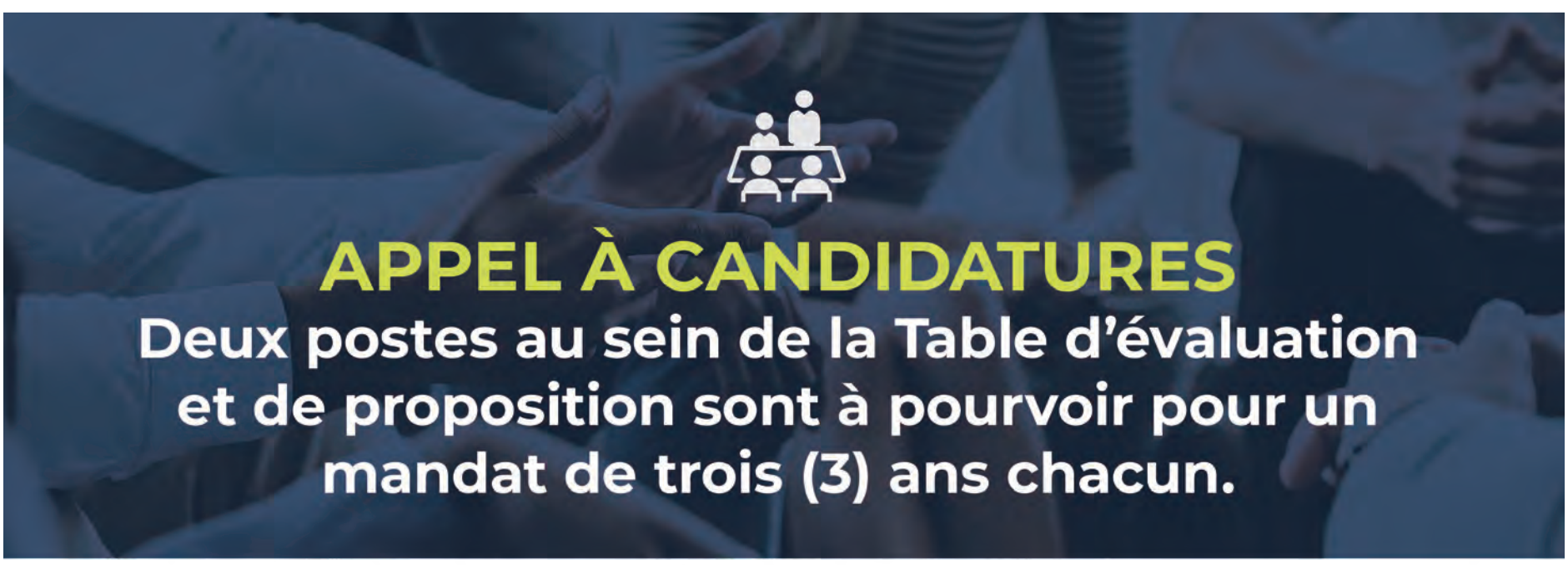
Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :
carine@lecdea.ca
Calgary et les environs :
olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada



La Table d'évaluation et de proposition analyse les demandes des organismes communautaires au sous-volet *Collaboration avec le secteur communautaire* dans le volet *Vie communautaire* du programme *Développement des communautés de langue officielle* du ministère fédéral du Patrimoine canadien afin d'évaluer l'impact des demandes en lien avec le Cadre stratégique de la francophonie albertaine.

Admissibilité

Les candidatures idéales seront des personnes possédant une connaissance approfondie de la communauté francophone de l'Alberta et du fonctionnement d'organismes à but non lucratif. Le choix des membres se fera afin d'assurer la plus grande diversité ethnoculturelle, sectorielle et géographique ainsi que la plus grande équité en matière de sexe et d'âge.

ACFA

Si ce poste bénévole vous intéresse, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae accompagné d'une lettre expliquant les raisons motivant votre candidature, **en français**, avant 12h le 21 juillet 2022 à madame Amy Vachon-Chabot, secrétaire ex officio, par courriel à **table@acfa.ab.ca**.

ACFA

Du 1er juin au 30 juin, célébrons le

MOIS DE LA FIERTÉ

#frab #fierté

acfa.ab.ca/mois-de-la-fierte

Commandez dès maintenant pour afficher vos couleurs!

acfa.ab.ca/boutique

Appel aux bénévoles

Vous avez une expertise particulière? L'envie brûlante d'écrire et de partager quelque chose qui vous anime avec votre communauté? Quel contenu manque-t-il dans ce journal?

ENGAGEZ-VOUS AVEC LE FRANCO

PARTAGEZ VOS IDÉES À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

NOUVEAUX PANNEAUX D'AFFICHAGE BILINGUES

À découvrir dans le nord-est de l'Alberta!

Des bannières d'accueil bilingues agrémentent maintenant les rues Principale de Lac La Biche et Plamondon !

Bénéfices du projet

Promouvoir la valeur du bilinguisme dans les municipalités albertaines.
Soutenir les entreprises dans leur volonté de desservir la clientèle dans les deux langues officielles.
Encourager l'embauche de personnes en mesure d'offrir un service bilingue.

Un projet inaugural à grande portée pour l'Association bilingue des municipalités de l'Alberta (ABMA), coordonné par le CDÉA, en collaboration avec le comté de Lac La Biche, grâce au financement de Patrimoine canadien.

Conseil de développement économique de l'Alberta
ALBERTA BILINGUAL MUNICIPALITIES ASSOCIATION
ASSOCIATION BILINGUE DES MUNICIPALITÉS DE L'ALBERTA
Lac La Biche County welcoming by nature.
Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada | Canada

EDMONTON

ART ET CULTURE

La porte menant à l'Espace Exploration avec des pièces de Matthew Cardinal. Crédit : Vienna Doell

UN ESPACE CONSACRÉ À L'ART POLYCULTUREL

Depuis 2003, le **Centre d'arts visuels de l'Alberta** (CAVA), situé dans le nord du quartier Bonnie Doon à Edmonton, accueille les artistes et les passionnés de la francophonie. Bien qu'il soit un peu excentré de La Cité francophone, «les gens connaissent le CAVA, ils savent que le CAVA existe», explique la directrice artistique, Fabienne Mamane-Virani.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

VIENNA DOELL
JOURNALISTE

Le CAVA offre un lieu de promotion et de diffusion des arts visuels depuis 1997. Mais c'est en 2003 que les artistes ont quitté les locaux de La Cité pour un édifice situé au coin de la 91e Rue et de la 95e Avenue. Cet espace dédié aux arts visuels est né «de la volonté des artistes et des demandes de la communauté», explique Fabienne Mamane-Virani.

Depuis qu'elle en est la directrice artistique, plusieurs artistes l'interpellent pour lui raconter des histoires du passé, de l'époque où Gisèle Boutin-Desjardins, la fondatrice, était présente. Selon ses dires, «elle était une personne forte et pleine d'ambition pour le CAVA, avec une vision qui a été claire et déterminée depuis le départ».

«Elle a vraiment créé quelque chose à partir de rien, avec toute son énergie et savoir que plus de vingt ans après, c'est toujours là… c'est un succès», raconte-t-elle, enthousiaste. Toutefois, un tel espace n'existerait pas sans sa centaine de membres actifs. Ces derniers sont des artistes qui paient 50 $ par an pour avoir accès aux deux salles d'exposition du CAVA. De plus, les membres offrent des ateliers en ligne ou en personne. C'est une belle occasion pour donner des cours à la communauté et vendre leurs œuvres exposées au CAVA.

Pendant que Fabienne fait le tour des salles d'expositions, elle nomme chaque artiste qui y est exposé. Des artistes que vous retrouverez bien sûr sur le site web du CAVA. «On accepte les gens qui ne parlent qu'un tout petit peu le français, mais qui ont un intérêt pour la francophonie», explique-t-elle.

Au-delà de ces expositions, Fabienne précise que toutes les formes d'art sont les bienvenues dans ce lieu. La polyculture est un élément essentiel de l'espace. Fabienne raconte que les **vernissages** les plus récents ont été accompagnés de représentations de danse ou de musique. Le but pour elle, c'est «d'essayer de croiser les thématiques afin d'avoir une dynamique un peu plus stimulante pour le public».

GLOSSAIRE

VERNISSAGE
Inauguration privée ou publique d'une exposition artistique

UN CAFÉ AU CAVA POUR SIROTER, SE RENCONTRER ET ADMIRER

Récemment, la soirée pARTé, a été un succès grâce à cette palette culturelle d'artistes francophones présents dans la province, mais aussi aux jeunes talents en devenir.

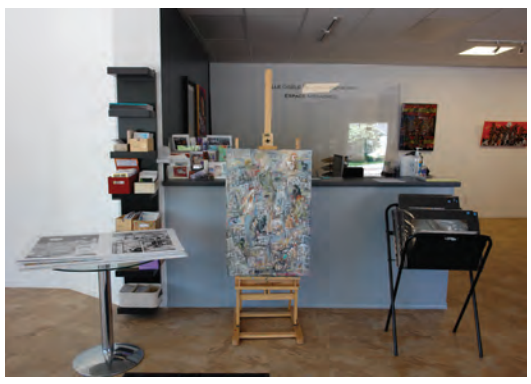
L'objectif, c'est avant tout l'accessibilité pour le public à une multitude de sensations. «C'est de croiser les arts, de l'ouvrir au public et de stimuler la créativité.» Fabienne souligne le fait que la francophonie «vient à vous si vous avez quelque chose d'intéressant à lui offrir aussi».

Et quoi de mieux que la dégustation d'un café, un thé ou un autre breuvage pour profiter de ces murs habillés de couleurs et de formes. Car c'est effectivement la prochaine étape, un espace dédié où artistes, passionnés et étudiants pourront se côtoyer, travailler, lire et grignoter dans une ambiance harmonieuse et éclectique. «J'aimerais que les gens prennent un café et regardent l'art», dit-elle, passionnée.

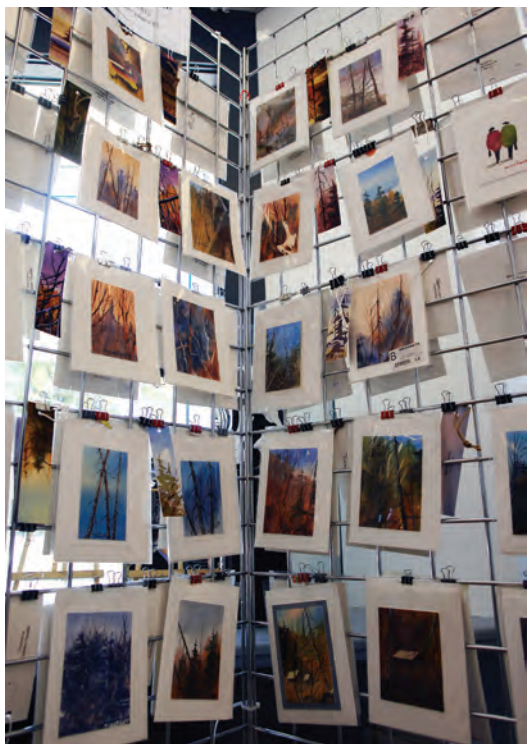
Fabienne espère que ce café «sera un espace de rencontre pour la jeunesse» et n'en oublie pas l'installation du WiFi pour celles et ceux qui voudront travailler. Ce projet sera possible grâce, entre autres, aux fonds distribués par le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA).

Finalement, la maîtresse des lieux espère rendre le CAVA «plus vivant et plus accessible au public». Alors, ouvrez l'œil durant l'été, il se pourrait qu'il y ait une nouvelle place en ville pour faire vivre le français.

Fabienne Mamane-Virani, directrice artistique du CAVA. Crédit : Vienna Doell



Le comptoir d'accueil dans la salle Gisèle-Boutin-Desjardins, connue sous le nom «Espace Membres». Crédit : Vienna Doell



Des peintures de Louise Piquette. Crédit : Vienna Doell

L'entrée de l'édifice du CAVA. Crédit : Vienna Doell

Raphaëlle Erdman repeignant les murs de l'Espace Exposition pour la nouvelle présentation. Crédit : Vienna Doell

Certaines oeuvres sont à vendre. Crédit : Vienna Doell

↑ Les Alouettes avec Ali Bérubé (à gauche) jouant du violon. (De gauche à droite) Josée Thibeault, François Pageau, Bernard Salva et Steve Jodoin, artistes de L'UniThéâtre. Le groupe de musique Vilectro : (de gauche à droite) Shaza Rukundo, Julian Yellowbird, Zacharie Biollo et William Morton. Crédits : Vienna Doell

LA SOIRÉE pARTé BAT SON PLEIN!

Après deux ans de silence, la soirée pARTé a été une belle occasion de renouer avec les arts sous toutes ses formes. Danse, musique, théâtre, peinture, le public francophone s'est déplacé pour ce feu d'artifices artistiques dans les locaux du **CAVA**. Complices de l'évènement, les artistes de **L'UniThéâtre**, **La Girandole** et le **Centre de développement musical** (CDM) ont offert une soirée créative et chaleureuse.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

VIENNA DOELL
JOURNALISTE

La soirée débute avec une performance des Alouettes, le groupe de danse traditionnelle de l'Association La Girandole. Les jeunes francophones ont entre 9 et 11 ans et sont accompagnés par Ali Bérubé au violon pour une représentation sur des rythmes de gigue endiablés. Un moment que tous attendaient avec impatience après deux ans de pandémie.

À 19 ans, la jeune violoniste s'enthousiasme, «j'ai toujours joué, ça fait partie de ma vie». Passionnée par ses expériences comme musicienne, elle partage, tout sourire, qu'elle ne va «jamais dire non si quelqu'un me demande de jouer avec eux». Au fil du temps son instrument est devenu une partie d'elle et elle estime avoir «appris beaucoup, je ne peux pas juste le laisser de côté».

DES COULEURS QUI TOUCHENT

Suite à la performance d'Ali Bérubé et des Alouettes, le public a été invité à se déplacer dans l'espace «exploration», une des deux salles du CAVA. Celle-ci accueillait une représentation de la pièce ART présentée par L'UniThéâtre.

Écrite par Yasmina Reza et mise en scène par Josée Thibeault, l'œuvre invitait les trois acteurs, Bernard Salva (Serge), François Pageau (Marc) et Steve Jodoin (Yvan), à s'exprimer sur l'Amitié avec un grand A comme Amour.

Une comédie dont l'intrigue se développe autour d'une œuvre d'art moderne tout juste achetée par Serge qui bouleverse la relation qu'entretiennent ces personnages. Josée Thibeault l'assure, «c'est vraiment une pièce à propos de l'amitié».

Clin d'œil au scénario, les acteurs avaient pour scène une exposition d'art moderne intitulée Ananta créée par Sylvie Pinard et Monique Martin. De grands blocs de couleurs ronds entourent les acteurs lorsque Serge prononce sa réplique, «ces couleurs me touchent».

UNE PREMIÈRE POUR VILECTRO

Pour clôturer le pARTé, quatre élèves de l'école Maurice-Lavallée, Shaza Rukundo, Julian Yellowbird, Zacharie Biollo et William Morton, ont interprété des pièces musicales pour un public **conquis**.

Nouvellement formé, le groupe Vilectro n'en est pas à son premier succès. «On a eu la première place dans La Chicane», se félicite Shaza, chanteuse et compositrice lyrique du groupe. Ils ont d'ailleurs profité de cette scène pour jouer leurs deux chansons gagnantes, enrichies par des sons funk et pop.

Shaza explique, «William, Zacharie et moi avons été dans un groupe [de musique] en huitième année quand on était à l'école Joseph-Moreau. Mais Julian était un peu plus grand que nous, donc il n'était pas dans notre groupe». Néanmoins, les quatre jeunes musiciens ont pu collaborer à l'école Maurice-Lavallée. Julian explique que «c'est après l'école qu'on se rencontrait» pour répéter.

Même si cette soirée est leur tout premier contrat de musique, ils rêvent tous de continuer leur parcours en création musicale. «On veut tous aller à l'école pour jouer de la musique», dit Shaza.

Des soirées telles que le pARTé permettent aux artistes de faire connaître leurs talents sur les scènes de la communauté francophone. Décontractée, gratuite et amusante, ce fut une belle soirée d'expositions d'art diverses. ▲

GLOSSAIRE

CONQUIS
Qui aime, adhère à la cause

Pour plus d'information :
- Association La Girandole : lagirandole.com
- Centre de développement musical : cdmalberta.ca
- L'UniThéâtre : lunitheatre.ca
- Centre d'arts visuels de l'Alberta : galeriecava.com

↑ L'équipe de la Fédération du sport de l'Alberta. (De gauche à droite) Céline Dumay, directrice générale, Loubna Laaouad, directrice adjointe et coordonnatrice d'événements sportifs, et Marjorie Lépine, assistante à la coordination. Crédit : Vienna Doell

↑ Arianna Mamela, élève de l'école secondaire Ardrossan, avec ses madeleines. Crédit : Vienna Doell

LES 28ES JEUX FRANCOPHONES DE L'ALBERTA : ENTRE PÂTISSERIE, IMPRESSIONNISME ET KIN-BALL

Le grand gymnase de l'école Joseph-Moreau bourdonne d'impatience. Les participants des huit zones, représentant les différentes régions de l'Alberta, entrent en fil dans l'arène en saluant leurs drapeaux. Trois-cent-quinze élèves francophones et d'immersion française de la 7e à la 12e année se sont inscrits pour participer aux Jeux francophones de l'Alberta cette année.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

Depuis 1993, la Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA) organise ces compétitions sportives et artistiques au niveau provincial pour les jeunes francophones et francophiles. Cette année marque la 28e fin de semaine des Jeux.

Loubna Laaouad travaille depuis quatre ans pour la FSFA en tant que directrice adjointe et coordonnatrice d'événements sportifs. «C'est vraiment une occasion unique pour les jeunes de se rassembler dans une atmosphère autre que la classe, puis voir qu'on peut certainement exercer sa passion pour le sport en français», dit la coordonnatrice.

Lorsque la FSFA informe les élèves de cet événement majeur, elle leur mentionne que «c'est exactement la même chose [que les jeux provinciaux], juste pour les francophones et les francophiles», explique Loubna. Sous l'angle linguistique, les élèves «se sentent un peu plus spéciaux», ajoute-t-elle. «C'est aussi une occasion de voir plein d'autres jeunes, tout comme eux, qui veulent apprendre le français, qui apprennent le français et qui vivent en français».

VIENNA DOELL
JOURNALISTE

UNE PAUSE À LA COMPÉTITION

Les jeunes ont un horaire particulièrement chargé pendant les trois jours de l'événement. En plus des compétitions, une soirée «par et pour les jeunes» est organisée en partenariat avec Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA). Lors de cette soirée de divertissements, les élèves peuvent «faire de nouvelles connaissances, de nouveaux amis», selon Loubna.

Arianna Mamela, une élève en 10e année à Ardrossan Junior Senior High School, s'enthousiasme. «C'était vraiment amusant. Hier soir, ils ont fait un carnaval pour nous… et un concert!»

Toutefois, l'événement préféré d'Arianna, c'est «la cérémonie d'ouverture». Pour elle, c'est l'occasion de faire des rencontres avec des personnes d'ailleurs et d'entendre leurs chansons. Elle explique qu'elle aime apprendre «d'où tout le monde vient et de voir les gens comme Amarjeet Sohi qui sont venus pour nous encourager».

L'EXPERTISE DU PARIS-BREST

Qu'est-ce que ça sent les Jeux francophones de l'Alberta? La sueur? Le caoutchouc brûlé? Le vieux sac de hockey? Pas vraiment, en tout cas, pas à l'atelier culinaire. Car c'est aussi ça les Jeux francophones : une compétition pour les papilles.

On suit l'odeur du beurre et du sucre caramélisé et au bout du couloir, on aperçoit Arianna Mamela qui participe pour la première fois à cette compétition. Au programme : la pâtisserie. Une passion pour cette élève. «J'ai commencé en quatrième année quand je cuisinais avec ma grand-mère et, avec le temps, c'est devenu une passion et maintenant je le fais quand je peux.»

Anthony Cucchiara, pâtissier et propriétaire de La French Taste, est responsable de la compétition d'arts culinaires. Il invite les jeunes à réaliser un Paris-Brest et des **madeleines** au cours des deux jours. Anthony explique, «on a choisi le Paris-Brest pour donner un peu plus de techniques aux étudiants». Car, effectivement, le Paris-Brest, ce n'est pas du tout cuit! Il se compose d'une pâte à choux croquante fourrée d'une crème pralinée, parsemée d'amandes effilées. Un délice, mais aussi un symbole.

↑ (De gauche à droite) Dan Williams, secrétaire parlementaire du ministre de la Culture et de la francophonie, Heather McPherson, députée fédérale de la circonscription Edmonton Strathcona, Amarjeet Sohi, maire de la ville d'Edmonton, Éric Dion, directeur général adjoint du Conseil scolaire Centre-Nord, Marc Potvin, directeur de l'école Joseph-Moreau, et Yann Gingras, président de la Fédération du sport francophone de l'Alberta. Crédit : Vienna Doell

↑ Joute de Kin-Ball à l'école Gabrielle-Roy. Crédit : Vienna Doell

↑ Amarjeet Sohi, maire d'Edmonton, fait un discours lors des cérémonies d'ouverture. Crédit : Vienna Doell

↑ Un groupe d'arts visuels avec leurs peintures impressionnistes. Crédit : Vienna Doell

↑ Les chefs de mission de chaque zone reçoivent un cadeau de remerciement. Crédit : Vienna Doell

↑ Un groupe d'arts culinaires avec Anthony Cucchiara (à gauche) et Julien Dallaine (à droite) de La French Taste. Crédit : Vienna Doell

«Le Paris-Brest, c'est un gâteau qui a été mis à l'honneur parce qu'il y a une course de vélo entre Paris et Brest», dit l'expert des pâtisseries. Anthony ajoute que «c'est un gâteau qui est rond et qui évoque les compétitions de vélo».

Pour lui et son partenaire d'affaires, Julien Dallaine, c'était «très amusant» d'être aux Jeux francophones pour la première fois. «C'est une bonne expérience parce que ça nous a permis de savoir comment gérer une classe».

SUR LES TRACES DE MONET ET DE RENOIR

Mariam Qureshi, une autre instructrice et évaluatrice aux Jeux, travaille au Centre d'arts visuels de l'Alberta (CAVA). Pour la première fois, elle guide les participants lors des compétitions d'arts visuels. Elle a choisi de leur faire connaître la peinture impressionniste afin de «partager l'histoire de l'art» et le leur enseigner.

Ce mouvement regroupant de nombreux artistes, comme Claude Monet et Auguste Renoir, est né en France au milieu du 19e siècle. Il s'oppose à l'aspect académique de la peinture de l'époque en adoptant une technique de juxtaposition de touche de couleurs pour mettre en valeur «la lumière véritable des couleurs et des motifs simplifiés» (source : Kazoart) dans les toiles. Mariam confirme d'ailleurs que «pour être considéré artiste, il faut soit s'inscrire dans l'histoire de l'art ou bien changer l'histoire d'art».

Le volet des arts visuels est aussi une expérience artistique professionnelle puisque les trois gagnants seront exposés à la galerie du CAVA. C'est le cas de Sophie Brereton, de l'école Joseph-Moreau, pour qui l'art impressionniste «était quelque chose que je voulais définitivement apprendre à faire». Elle précise, «j'étais un peu tentée de faire du sport, mais là j'étais pas mal certaine que je pouvais amener quelque chose au cours d'arts, puis incorporer mon point de vue sur l'art impressionniste».

À LA DÉCOUVERTE DU KIN-BALL

Olivia Vincent et Cassidy Bradshaw, de l'école Voyageur, à Cold Lake, ont participé, quant à elles, à la compétition de Kin-Ball, un des sports collectifs des Jeux francophones. Ce n'est pas la première fois qu'elles jouent à ce sport. «On joue à l'école des fois, mais c'est notre première fois qu'on vient ici et qu'on y joue de manière compétitive», mentionne Olivia.

Dans le gymnase, les jeunes crient à tue-tête la couleur des équipes. Les deux élèves haussent la voix pour expliquer le Kin-Ball. Cassidy précise, «c'est un jeu où il y a 12 personnes sur le terrain à la fois, trois équipes de quatre. Tu fais des passes, puis tu essaies de garder la balle dans les airs avec ton équipe».

Elles ajoutent que le ballon est si gros «parce que si c'était une balle normale, ça serait plus comme du volleyball». La taille du ballon, c'est ce qui «rend [le jeu] un peu plus intéressant, je trouve», conclut Olivia.

Dans l'ensemble, les Jeux francophones de l'Alberta permettent aux participants de vivre de nouvelles expériences. Loubna souligne que les élèves «dans la vie, ils pratiquent le hockey, mais qu'aux Jeux francophones, ils vont décider de faire une autre discipline parce qu'ils n'ont jamais l'occasion de la pratiquer».

Les occasions d'apprendre de nouvelles compétences sportives et artistiques en français sont peu fréquentes dans la province, mais les Jeux francophones de l'Alberta offrent certainement une occasion de découvrir quelque chose de nouveau à tous les jeunes.

C'est quoi le Kin-Ball?
Ce jeu a été créé par le québécois Mario Demers et officiellement reconnu en 1987. Selon la Fédération québécoise de Kin-Ball, ce jeu nécessite trois conditions pour être réussi : un gymnase, un ballon léger surdimensionné et trois équipes de quatre joueurs. Le ballon a un aspect des plus uniques parce qu'elle doit mesurer 1,222 m de diamètre. L'idée, c'est que cet immense ballon ne devrait pas toucher le plancher. Vous devez donc tenter de le frapper dans une direction de telle sorte que l'équipe adverse ne pourra pas l'attraper à temps. Pour voir des vidéos de Kin-Ball : t.ly/t2EX.

« C'ÉTAIT VRAIMENT AMUSANT. HIER SOIR, ILS ONT FAIT UN CARNAVAL POUR NOUS... ET UN CONCERT! »
Arianna Mamela

« POUR ÊTRE CONSIDÉRÉ ARTISTE, IL FAUT SOIT S'INSCRIRE DANS L'HISTOIRE DE L'ART OU BIEN CHANGER L'HISTOIRE D'ART»
Mariam Qureshi

GLOSSAIRE

MADELEINE
Petit gâteau traditionnel français à base d'œufs et en forme de coquillage

↑ L'équipe de *cheerleading* de l'école Joseph-Moreau. Crédit : Vienna Doell

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **SIMON-PIERRE POULIN**
  DIRECTEUR
  DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
  APPLI@LEFRANCO.AB.CA
- **VALÉRIANE DUMONT**
  DIRECTRICE ADJOINTE
  RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ARNAUD BARBET**
  RÉDACTEUR EN CHEF
  REDACTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ISABELLE DÉCHÊNE GUAY**
  RÉVISEURE
- **VIENNA DOELL**
  JOURNALISTE
  REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA
- **CHLOÉ LIBERGE**
  JOURNALISTE
  JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA
- La maquette et le graphisme
  ANDONI ALDASORO ROJAS

- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
  GABRIELLE BEAUPRÉ, ÉTIENNE HACHÉ, SUZANNE DE COURVILLE NICOL, JÉRÔME MELANÇON, DRE JULIE L. HILDEBRAND

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com I 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

réseau . presse FIER MEMBRE

CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

EDMONTON

ART ET CULTURE

France Levasseur-Ouimet, écrivaine et metteure en scène, et Kathleen Stevens, qui joue la femme mystère. Crédit : Vienna Doell

Isabelle Déchène Guay (Eugénie) et Anne-Marie Duchesneau (Églantine). Crédit : Vienna Doell

L'ENSEMBLE DES SAGES ENFIN DE RETOUR SUR SCÈNE DANS *LA PREUVE*

L'auditorium du Campus Saint-Jean fait salle comble, réchauffé par les nombreuses discussions du public heureux d'enfin se retrouver. Après deux ans de retard bien involontaire, le rideau se lève sur ***La Preuve***, une pièce de théâtre écrite par France Levasseur-Ouimet et présentée par L'Ensemble des sages, les 12 et 13 mai dernier.

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

Tous les acteurs de L'Ensemble des sages. Crédit : Simon-Pierre Poulin

« L'IDÉE, C'EST DE PERMETTRE UNE EXPÉRIENCE À DES GENS QUI VEULENT ET QUI ONT LE GOÛT D'ÊTRE ACTEURS»
France Levasseur-Ouimet

France Levasseur-Ouimet et Irène Henley sont assises au premier rang. Irène, qui joue la narratrice, se lève et raconte d'abord la genèse de cette pièce. *La Preuve* a été inspirée par une pièce de théâtre écrite par Jean Anouilh en 1938 appelée *Le Bal des voleurs*. Ce soir, c'est Madame la Comtesse de Bonneville qui sera la cible des bandits.

La comtesse se cherche un héritier et a publié dans le journal, *Le Franco* de surcroît, une annonce invitant les aspirants héritiers à venir se présenter à elle pour démontrer leur lien de parenté. La riche héritière, jouée par Suzanne Lamy-Thibaudeau, est accompagnée dans sa quête par ses deux conseillères, Suzette, sa **bonne** jouée par Madeleine Landry, et Simone, sa secrétaire jouée par Cecile St Pierre, à qui elle expose ladite preuve.

UNE «TRÈS BONNE» BONNE

La promesse d'un titre royal et d'une richesse attire toutes sortes de personnages. Certains vont jusqu'à changer leur accent (du français au québécois et vice-versa) ou se décorent de vêtements fantasmagoriques pour prétendre avoir du sang royal.

C'est Suzette, la bonne, qui fait le plus rire le public. C'est une «très bonne» bonne, une appellation qu'elle conserve pendant toute la pièce, mais que l'on doit aussi au jeu remarquable de la comédienne Madeleine Landry. Celle-ci manie avec aisance et envolée la comédie psychique et les répliques cyniques de son personnage.

LA CRÉATRICE DE LA PRODUCTION

France Levasseur-Ouimet est le cerveau derrière cette production. L'Ensemble des sages, autrefois appelé Les Étoiles argentées, «existe depuis 1999, on est à notre vingtième saison et on fait une pièce par année», explique l'écrivaine. Sa première grande pièce a été écrite en 1991.

À ce jour, sa production prolifique compte plus de 50 œuvres. Même si la majorité s'interprète sur les planches, elle a aussi écrit des nouvelles et des livres historiques. «Le théâtre, c'est qui je suis dans un sens», décrit la dramaturge. Que ce soit comme metteure en scène, enseignante, écrivaine ou comédienne, «j'ai fait du théâtre toute ma vie», explique la détentrice d'un doctorat honorifique en lettres de l'Université de l'Alberta.

Grâce à toutes ses années d'expérience, elle connaît bien son public. La Franco-Albertaine écrit principalement de la comédie parce que «c'est ce que les gens veulent. J'ai écrit une pièce qui s'appelait *Un héros bien ordinaire* et je l'ai montrée à des gens et ils étaient fâchés que ce ne soit pas une comédie», rigole France.

Néanmoins, l'artiste crée toujours des pièces qui provoquent toutes sortes d'émotions chez son public éclectique. En 2021, sa pièce de théâtre appelée *Prends mes yeux, tu vas voir* (*Everything is beautiful*) a été jouée au Fringe Festival d'Edmonton, une pièce que la femme de théâtre décrit comme «triste, mais aussi très drôle».

LE THÉÂTRE, C'EST POUR TOUT LE MONDE

Pour certains acteurs, l'intérêt de participer à L'Ensemble des sages vient d'une expérience précédente avec le théâtre. «J'enseigne le théâtre à l'école», dit Kathleen Stevens, directrice adjointe de l'école Sainte-Jeanne-d'Arc. «Un jour, j'ai demandé à France, quand est-ce que je vais être assez vieille pour faire partie de [L'Ensemble des sages]?» France lui a répondu : «Viens! On prend n'importe qui»! Et ça fait maintenant sept ans que Kathleen est membre dans la troupe de théâtre francophone.

Quand vous jouez dans cette troupe, quels que soient votre expérience, votre âge ou vos capacités physiques, France créera un personnage pour vous. La dramaturge explique, «s'il y a des gens avec des difficultés de mobilité, il faut que j'écrive un rôle à la personne».

C'est important pour France que tout le monde puisse avoir un beau moment sur scène. «L'idée, c'est de permettre une expérience à des gens qui veulent et qui ont le goût d'être acteurs», explique France.

Il semble évident que les treize acteurs de *La Preuve*, quels que soient leurs âges ou leurs expériences, ont le goût d'être sur scène. Et ce soir, comme les autres soirs, ils ont communié avec le public pour un grand moment de comédie.

« LE THÉÂTRE, C'EST QUI JE SUIS DANS UN SENS»
France Levasseur-Ouimet

GLOSSAIRE

BONNE
Femme employée à divers travaux domestiques

VIENNA DOELL
JOURNALISTE